



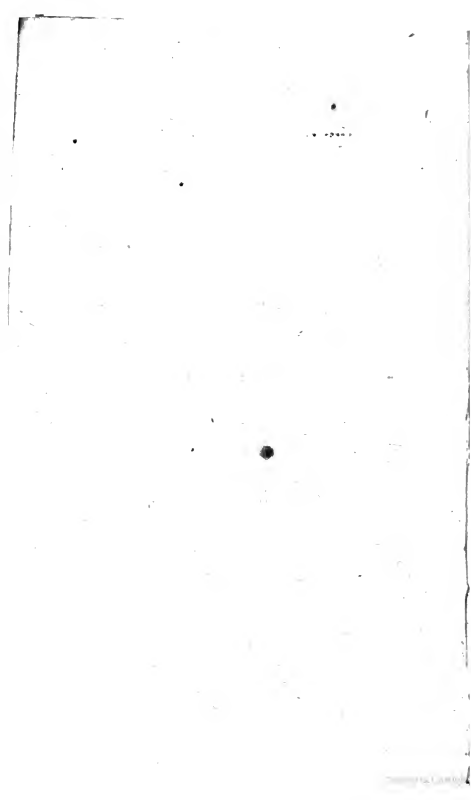




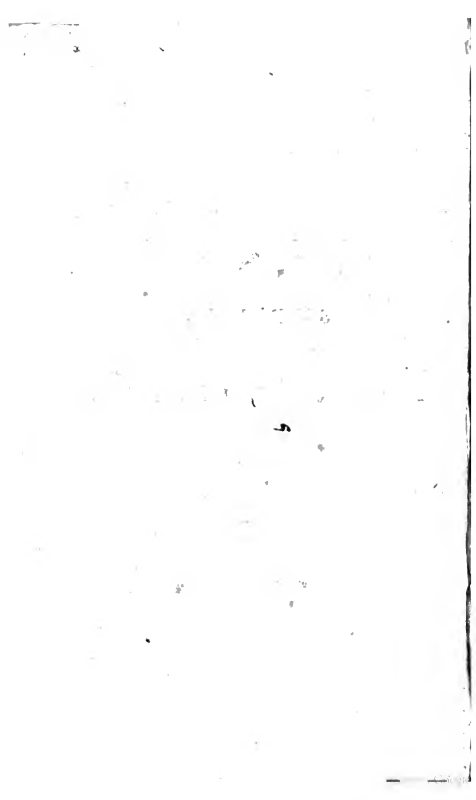
76.1.7.

5031

Vol. LH 110



RECHERCHES
SUR LES
MIRACLES.



592
540968
RECHERCHES,

SUR LES

MIRACLES.

Par l'Auteur

De

L'EXAMEN DES APOLOGISTES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.

O Genus attonitum!

OVID. METAM.

L O N D R E S

MDCCLXXIII.



RECHERCHES SUR LES MIRACLES.

CHAPITRE I.

*Que l'on a soutenu de tout tems dans l'Eglise
que les miracles ne prouvoient point par
eux-mêmes la vérité du parti dans lequel
ils s'étoient faits.*

ETAT DE LA QUESTION.

C'ÉTOIT un principe communément
reçu dans les premiers siècles de l'Eglise
que Dieu, dans sa colere, accordoit à des
intelligences malignes le pouvoir de dé-
ranger les loix de la nature, & leur per-
mettoit de travailler à la séduction de ceux
qui n'étoient pas dignes de connoître la

vérité & de parvenir au bonheur réservé pour les Elus. Les Peres de l'Eglise trouvoient ce système clairement fondé sur les Saintes Ecritures , sur les prodiges des Magiciens de Pharaon & sur la défense que *Moïse* fit aux Israélites d'écouter ceux qui par des Miracles voudroient les engager à suivre d'autres Dieux que celui d'Israël (1).

Le nouveau Testament les confirmoit encore dans cette idée. Jésus-Christ y prédit qu'il s'élèvera de faux christs & de faux prophètes qui feront de grands signes & de grands miracles (2), & St. Paul assure que l'Ante-Christ sera revêtu de la Toute-Puissance & qu'il séduira par ses prodiges & par ses miracles (3).

D'après ces principes, *Origene* soutenoit qu'il ne falloit pas régler sa croyance sur des miracles, qu'il falloit examiner aupa-

(1) Voyez *Deutéronome* Chapitre XLI.

(2) V. S. *Matthieu* Chap. XXIV.

(3) Ep. II, *Thessalon.* Ch. II.

ravant si c'étoit Dieu ou les Démon's qui les avoient opérés (4).

Tertullien prétendoit que les miracles de Jésus-Christ ne suffisoient pas pour le faire regarder comme le Messie, puisque les faux Prophètes en pouvoient faire de pareils (5). *Lactance* convenoit qu'on auroit pu prendre Jésus pour un Magicien s'il n'avoit eu pour lui que des miracles, & si sa mission n'eût pas été d'ailleurs fondée sur des Prophéties (6). *Fecit mirabilia; magum putassemus, ut & vos nunc putatis & tunc Judæi putaverunt, si non illa ipsa facturum Christum prophetæ omnes uno spiritu prædicassent.*

Enfin *S. Augustin* enseignoit que les miracles qui se font chez les fideles ne fussent pas pour prouver qu'ils soient dans la véritable église. *Non idèd ipsa manifestatur ecclesia, quia hæc in eâ fiunt* (7).

(4) V. *Origene C. Celse.*

(5) V. *Tertull. C. Marcion III. Ch. 3.*

(6) *Lactant. Lib. V. Ch. 5.*

(7) V. *St. Augustin de unitate Ecclesie Ch. XIX; N°. 50. tom. IX. p. 379.*

On pourroit continuer cette chaîne de tradition jusqu'à nos jours ; mais sans entrer dans un détail peu instructif, on se contentera de remarquer que l'opinion des Peres est devenue le sentiment général ; que , si l'on excepte Mr. *De Serces* & l'auteur de l'*Examen des convulsions*, il y a très peu de Théologiens qui s'en soient éloignés : qu'il a été soutenu depuis peu à Paris par *Dom La Tasse* dans une telle étendue, que le Nouvelliste Ecclésiastique n'a pu s'empêcher de s'écrier : „ on se
 „ souviendra toujours qu'un Bénédictin de la
 „ Congrégation de St. Maur , Prieur des
 „ Blancs-Manteaux à Paris , a avancé im-
 „ pûnément sous les yeux de tous ses supé-
 „ rieurs , que les Miracles de Jésus-Christ
 „ (les résurrections mises à part) ne prou-
 „ vent rien par eux-mêmes parce que le Dé-
 „ mon peut opérer toute sorte de guéri-
 „ sons (8).

(8) Voyez les *Nouvelles Ecclésiastiques* du 1er. de Mars 1734.

C'est cette même opinion de l'insuffisance des miracles pour servir de preuve fondamentale à la vraie Religion que l'on se propose d'établir dans cette dissertation. Ce n'est pas en se servant du principe des Peres ; il faudroit mieux connoître jusqu'où s'étend le pouvoir que Dieu a accordé aux êtres intelligents sur la nature, pour en faire la base d'un système : une autre raison plus conforme aux idées que nous devons avoir de la justice & de la bonté de Dieu, nous fait croire que la Religion doit avoir quelques preuves plus sensibles que celles des miracles, parce que les faits extraordinaires & merveilleux opérés contre les loix de la nature ne peuvent jamais être portés à un assez grand degré d'évidence pour obliger tous les hommes de les croire ou pour arracher l'assentiment des personnes raisonnables.

C H A P I T R E I I.

Que la principale preuve d'une Religion véritable devroit être à la portée de tous les hommes.

SI DIEU a établi une Religion pour conduire les hommes à la perfection & au bonheur, elle doit avoir des caractères d'évidence capables de faire impression sur tous ceux qui emploient de bonne foi leur attention pour la connoître, autrement elle ne seroit pas pour tous les hommes. Supposer que Dieu exige des êtres intelligents qu'ils se conduisent au hazard ou qu'ils croient sans être déterminés par des motifs suffisants, ce seroit déshonorer la Divinité. C'est cependant à quoi seroit réduite la plus grande partie du genre humain, si la vraie Religion ne portoit pas avec elle cette conviction faite pour en-

traîner le consentement de tous ceux qui sont capables de quelques réflexions. Il n'y a point de diversité de sentimens sur ce sujet entre ceux qui ont traité cette matière, ils ont tous supposé comme un axiome incontestable que les preuves essentielles de la Religion devoient être à la portée de tous les hommes raisonnables.

„ Je ne vois pas que l'on fût coupable de
 „ rester dans la Religion dans laquelle on est
 „ né, quelque mauvaise qu'elle fût, dit
 „ l'Abbé de St. Réal, si Dieu n'avoit pas
 „ attaché des signes évidens de vérité à la
 „ Religion véritable & dans laquelle il veut
 „ être honoré. J'ai dit des signes évidens
 „ pour tout le monde, c'est-à-dire pour ceux
 „ qui sont capables de quelque connoissance
 „ & de quelque discernement.” (9)

Mr. Nicole ne s'exprime pas moins clairement. „ Il n'y a personne, dit-il, qui
 „ ne puisse & qui ne doive être convaincu

(9) St. Réal Lettre II.

„ par les lumieres communes de la Religion
 „ & par celles du sens commun de toutes les
 „ vérités suivantes ; qu'il est certain que
 „ Dieu veut sauver les hommes, & même
 „ les simples ; qu'il ne leur offre néanmoins
 „ à tous aucune autre voie que celle de la vé-
 „ ritable Religion ; qu'il faut donc qu'il soit
 „ non seulement possible, mais facile de la
 „ reconnoître (10).

Le P. Lami (11) enseigne „ qu'il est à
 „ propos que l'évidence de la Religion soit à
 „ la portée de tout le monde & capable de
 „ frapper vivement tous les esprits qui vou-
 „ droient donner quelque attention aux preu-
 „ ves.”

Mr. De Fénelon (12) reconnoissoit cet-
 te vérité lorsqu'il écrit à un de ses amis,
 „ vous avez raison de demander des motifs

(10) Préface des préjugés légitimes C. les Galvi-
 nistes & Ch. XIV.

(11) Voyez Lami vérité évidente pag. 170.

(12) Voyez Fénelon lettres pag. 6. & 7.

„ de croire la Religion, qui soient proportion-
 „ nés aux esprits les plus simples & les plus
 „ grossiers.

On parle sur le même ton à Rome: le
 P. Maracci prouve dans sa Réfutation de
 l'Alcoran, imprimée dans cette Capitale
 du monde Chrétien, qu'on n'est pas obligé
 d'embrasser une Religion dont les preuves ne
 sont pas évidentes (13). Genève & Rome
 sont d'accord sur ce point. „ Ce prin-
 „ cipe est si clair & si certain, dit Mr. Ni-
 „ cole, qu'il n'est pas même contesté par les
 „ Ministres, & Mr. Claude s'en sert lui-
 „ même pour donner à ceux de son parti une
 „ assurance raisonnable de la justice de
 „ leur cause. Dieu, dit-il, n'a point ren-
 „ du son salut inaccessible aux âmes des plus
 „ simples non plus qu'à celles des savants. (14)

Mr. Osterwald (15) décide que „ Com-

(13) Voyez Maracci Proœmium Prodromi. p. 2.

(14) Les prétendus réformés convaincus de schisme.
 Ch. II. p. 19.

(15) Osterwald des Sources de la corruption p. 15.

„ me de toutes les vérités il n'y en a point
 „ qui soient d'une plus grande conséquence
 „ que celles de la Religion , il faut que les
 „ preuves de ces vérités soient simples , évi-
 „ dentes , à la portée de tous les hommes.

Ce principe doit être bien incontestable , puisqu'il a réuni les suffrages des Théologiens des sectes les plus opposées.

C H A P I T R E I I I .

De la difficulté de constater les Miracles.

SI L'ON s'est étendu sur une proposition qui ne peut pas être raisonnablement contestée , c'est parce qu'elle emporte avec elle la décision de la question que nous voulons traiter. Comme la principale preuve de la Religion doit être à la portée de tous les hommes , par une con-

séquence nécessaire elle ne peut être fondée principalement sur les miracles, s'il est vrai que la discussion des faits de cette nature se trouve être au dessus des forces de la plupart des hommes.

Ce qui vient de se passer dans une des plus grandes villes du monde sous les yeux de près d'un million d'hommes démontre la facilité de séduire les peuples & la difficulté de s'assurer des faits.

Tout Paris a été à St. Médard, au tombeau de Mr. *Paris*: la moitié de ceux que la curiosité ou l'esprit de parti y amenoient, étoient persuadés qu'il s'y faisoit des miracles éclatans; eh comment ne l'auroient-ils pas cru, puisque tout y retentissoit de guérisons dont les témoins se présentoient en foule! l'autre moitié ne doutoit point que tout ce que l'on débitoit de merveilleux ne fût l'effet ou de l'imposture ou du fanatisme. Parmi tous ces miracles un de ceux qui a fait le plus

de bruit & qui a donné occasion à un plus grand nombre d'écrits , c'est celui que l'on prétendoit avoir été fait le 3. de Novembre 1730. en la personne d'*Anne Lefranc* de la Paroisse de St. Barthelemi. Les partisans de Mr. *Pâris* ont triomphé & l'ont regardé comme une preuve complete que Dieu se déclaroit pour eux.

„ A l'égard du miracle qui est arrivé en
 „ la Personne D'*Anne Lefranc*, ont-ils dit,
 „ dans un écrit qu'ils ont publié à ce su-
 „ jet (16) , le premier témoin qui nous
 „ en instruit c'est *Anne Lefranc* elle-mê-
 „ me. Ceux qui la connoissent savent
 „ qu'elle est digne de foi : sa réputation est
 „ sans reproche , & la simplicité est son
 „ caractère. La relation qu'elle fait de
 „ sa maladie & de sa guérison n'est que
 „ l'effusion d'un cœur qu'une vive re-
 „ connoissance presse de rendre à Dieu la

(16) Voyez *Dissertation sur les Miracles* de Mr. *Pâris*, pag. 5.

„ gloire d'une merveille qu'elle n'a de-
 „ mandée principalement & qu'elle n'a
 „ obtenue que pour lui-même. Le ré-
 „ cit en est naturel ; la vérité en est at-
 „ testée par un serment redoutable. Au
 „ reste si l'on doute de ce qu'il contient ,
 „ ne peut-on pas s'affûrer par soi-même
 „ s'il y a sur la paroisse St. Barthelemi
 „ une fille appelée *Anne Lefranc* , con-
 „ nue durant un grand nombre d'années
 „ pour aussi malade qu'elle déclare l'avoir
 „ été , & guérie subitement en la manie-
 „ re qu'elle le rapporte. On verra si les
 „ faits qu'elle énonce sont des vérités ou
 „ des impostures : d'ailleurs combien de
 „ témoignages concourent avec celui
 „ qu'elle rend la première à la vérité !
 „ ce n'est point dans le secret ni dans les
 „ ténèbres que le miracle s'est opéré ,
 „ c'est en plein jour & en un jour de fê-
 „ re ; c'est sous les yeux du peuple af-
 „ semblé alors à la porte de St. Médard.

„ La Paroisse de St. Barthelemi toute
 „ entiere a vu , & voit encore, avec é-
 „ tonnement *Anne Lefranc* pleine de fan-
 „ té, depuis le moment qu'elle est reve-
 „ nue du tombeau du St. Diacre. Près
 „ de six vingt témoins attestent par des
 „ certificats déposés chez un Notaire la
 „ vérité des faits contenus en sa relation :
 „ un plus grand nombre encore eût ren-
 „ du le même témoignage si on l'eût ju-
 „ gé nécessaire & voudroit en trouver
 „ l'occasion. Si l'on doute de la vérité
 „ d'un miracle accompagné de telles cir-
 „ constances, de quoi ne doutera-t-on
 „ point ? ”

Malgré un si grand nombre de témoins
 produits avec cet air de confiance capa-
 ble d'en imposer , Mr. l'Archevêque de
 Paris fit un mandement (17) pour prou-
 ver qu'il y avoit plus d'artifice que de
 réalité dans cette merveille ; que les cer-

(1) Du 15. Juillet 1731.

tificats en étoient suspects; qu'il y en avoit même plusieurs dans lesquels ceux qui les ont signés assûrent des faits qu'ils ne pouvoient savoir que par oui dire; *car enfin*, dit le Prélat, *Comment plus de soixante personnes qui attestent dans l'un de ces certificats qu'elles ont connoissance des faits rapportés dans la relation pouvoient-elles être instruites par elles-mêmes de toutes les circonstances d'une maladie qui a duré pendant près de vingt huit ans, & d'une guérison à laquelle elles n'avoient point été présentes? C'est dans cette vue*, continue-t-il, *que nous avons ordonné une information juridique de laquelle il résulte que la relation blesse essentiellement la vérité, dans le récit des principaux faits qu'elle rapporte, soit pour faire croire que la maladie d'Anne Lefranc étoit sans remède, soit pour persuader que sa guérison a été l'effet subit de la priere & de la communion qui ont terminé sa neuvaine.*

Les certificats imprimés à la suite de la

relation, dont plusieurs pourtant n'attestent en aucune sorte que la guérison de cette fille soit miraculeuse, ont presque tous été ou surpris ou extorqués par importunité. Les uns dans ce qu'il y a d'essetiel sont altérés & falsifiés, & les autres absolument contraires à la vérité.

Le frere d'*Anne Lefranc* fit un écrit au sujet de la guérison de sa sœur dans lequel il assûra que l'auteur de la relation censurée par Mr. l'Archevêque de Paris avoit manqué d'exactitude; que les certificats étoient ou faux ou hazardés; que ceux qui les ont donnés, s'ils n'ont pas voulu tromper, ont été trompés eux-mêmes; que s'ils ne sont pas fourbes, ils sont dupes volontaires; & il proteste que ce n'est ni intérêt ni sollicitation qui lui a fait faire cette démarche, mais la seule vue de rendre témoignage à la vérité & d'instruire le public sur un fait auquel il s'intéresse.

Quoi-

Quoique l'apparence soit contre les miracles, quoique la présomption soit pour les supérieurs ; quoique les plus fameux Chirurgiens de Paris aient attesté qu'ils ont vu souvent guérir par les voies ordinaires des personnes attaquées du même mal qu'*Anne Lefranc*, & qu'ils ne trouvent rien que de naturel dans cette guérison (18) ; cependant les défenseurs du Miracle, loin de se rendre, ont publié partout que Mr. l'Archevêque de Paris *péchoit contre le St. Esprit* & imitoit *Anne* & *Caïphe* que le respect humain empêchoit de rendre justice à la vérité (19).

Quelle autre conséquence pouvons-nous tirer de ce fait, si ce n'est qu'il est presque impossible (sur-tout pour le peuple) de constater un miracle ? En effet si ceux de Mr. *Paris* ont tellement embar-

(18) V. *Le certificat à la fin du Mandement.*

(19) V. *Le Mandement de l'Evêque de Montpellier* du 1. Février 1733.

rasfé les habitans d'une des plus grandes villes de l'Europe, que la moitié dépofoit pour ces merveilles & l'autre moitié récufoit ces témoins comme prévenus & gagnés, quel parti pourroient prendre ceux qui vivent hors de Paris, & que pourra penfer la Poftérité de Miracles qui ont tellement partagé les contemporains ? Cependant fi l'on eft fondé à douter des merveilles qui font attestées par cent mille témoins vivans, ne fera-t-on point tenté d'héfiter lorsqu'il fera queftion d'ajouter foi à celles dont fe vantent les fiecles paffés ?

Il eft vrai que les gens fensés & non prévenus pourront, peut-être, à force d'examen favoir ce qu'il faut penfer de ces prétendus faits merveilleux ; mais fans faire tort au genre humain, l'on peut affûrer que le nombre de ces hommes raifonnables eft bien petit. Ce n'eft pas d'eux qu'il s'agit ici, c'eft de la plus

grande partie des hommes, qui, comme une expérience continuelle nous l'apprend, manquent de la lumière & de la capacité nécessaires pour entrer dans les discussions que suppose un examen raisonné.

CHAPITRE IV.

Les monuments, les fêtes & la tradition ne prouvent pas la vérité des Miracles.

ON DIRA sans doute que si les particuliers sont suspects d'illusion & de tromperie, lorsqu'ils racontent des événements merveilleux, les monuments, les fêtes, les traditions en seront des garands plus fidèles. Mais ce témoignage est lui-même récusable. Il suffit pour s'en convaincre

d'ouvrir l'Histoire Grecque & Romaine.
C'est ce qui a été très solidement prouvé
dans la *Dissertation sur l'incertitude des quatre premiers siècles de Rome.* „ Si l'on a
„ dit d'Athènes, ce sont les termes de
„ l'auteur (20), que l'on n'y marchoit
„ que sur des monuments célébrés par
„ l'histoire, l'on peut dire de Rome que
„ l'on n'y appercevoit que des monu-
„ ments illustrés par des fables. Ici étoit
„ un Temple que, suivant la tradition
„ rapportée dans Solin, Hercule par un
„ sacrifice au Dieu Myagre avoit rendu
„ inaccessible aux insectes de l'air. Ail-
„ leurs des Murs sacrés conservoient la
„ mémoire de Curtius & défendoient
„ l'approche du lieu où s'étoit ouvert
„ autrefois un abîme qui se referma dès
„ que ce héros s'y fut précipité. Près
„ de la salle où s'assembloit d'ordinaire

(20) Voyez Mémoires de l'Académie des belles
Lettres tom. VI. pag. 17.

„ le sénat se voyoit la statue d'Attius
 „ Nœvius, lequel pour autoriser ses pré-
 „ dictions du tems de Tarquin l'Ancien,
 „ avoit coupé une pierre avec un rasoir
 „ en présence de tout le peuple ; & c'é-
 „ toit pour éterniser la mémoire de ce
 „ prodige qu'on avoit élevé à l'augure
 „ une statue au pied de laquelle se con-
 „ servoient religieusement le rasoir dont
 „ il s'étoit servi & la pierre qu'il avoit
 „ coupée. Le Temple de Castor & de
 „ Pollux fut bâti par les Romains après
 „ que ces Divinités eurent combattu pour
 „ eux à la bataille de Régille, & l'on
 „ monroit même sur une pierre l'impres-
 „ sion des pas du cheval sur lequel Cas-
 „ tor avoit combattu. Le même figuier
 „ sous lequel une Louve déposant sa fé-
 „ rocité naturelle, avoit allaité Remus &
 „ Romulus, subsistoit encore du tems de
 „ Tacite & de Pline. La Nature pendant
 „ plus de huit siècles suspendit le cours

„ de ses loix pour confervér le monu-
 „ ment de l'intérêt qu'avoient pris les
 „ Dieux à la confervation des fondateurs
 „ de Rome.”

„ Ce fut après la retraite des Gaulois,
 „ que Rome érigea le Temple de *la pa-*
 „ *role* à la Divinité qui lui avoit prédit
 „ l'irruption d'un peuple barbare, dont
 „ à peine elle favoit le nom & qui dé-
 „ voit bientôt porter le fer & le feu dans
 „ l'enceinte de ses murs.”

Si nous jettons les yeux sur l'ancienne
 Grèce; près de Thebes nous verrons le
 lieu où les dents d'un dragon semées en
 terre furent changées en hommes. (21)
 On nous montrera à Delphes la pierre
 qu'avoit dévoré Saturne croyant dévorer
 son fils Jupiter. On voyoit dans l'Elide
 un Temple que les Eléens avoient bâti
 au Dieu qui, dans un combat qu'ils li-

(21) Voyez Mémoires de l'Académie des belles
 Lettres tom. VI. Pausanias Lib. IX. Id. lib. X.

vroient aux Arcadiens, voulut bien se mettre à la Tête de leurs troupes sous la figure d'un jeune homme, se changer ensuite en dragon, & par cette étrange métamorphose jeter la terreur dans l'armée ennemie. Les Arcadiens montraient le lieu où s'étoit livré le combat des Géants contre les Dieux; c'est-là qu'ils sacrifioient au tonnerre & aux tempêtes. Il y avoit encore à Métaponte, du tems d'Hérodote, une statue qui avoit été dressée à Aristée le Proconésien, en mémoire d'une apparition faite après sa mort (22). On montrait à Ilium une Colonne érigée en l'honneur de Minerve pour célébrer une apparition de cette Déesse dont il y avoit eu plusieurs témoins. On respectoit dans plusieurs endroits des pierres que l'on assuroit être tombées du ciel (23).

(22) Voyez Origène contr. Celse pag. 126.

(23) Voyez Plutarque, Vie de Lucullus. Hé-

Les fêtes qui sembleroient devoir être des preuves incontestables de la réalité des faits merveilleux ne prouvent que la fourberie ou la crédulité de toute une nation. Nous en avons un exemple dans le Calendrier des Juifs (24) : le troisième jour de Septembre ils célèbrent une fête en faveur d'un miracle que Dieu fit au tems de la persécution d'Antiochus : c'étoit l'usage de plaider par écrit ; les débiteurs étoient obligés de mettre le nom de Dieu dans leurs cédules ; les sages ayant ordonné que chacun payât ses dettes & que les billets fussent déchirés, on fut surpris de voir que le nom de Dieu ne s'y trouvoit plus ; il fut donc jugé que les dettes étoient nulles & qu'on devoit célébrer une fête pour perpétuer l'histoire de ce miracle.

Le 6. du mois *Teveth*, qui répond au rodien lib V. Pausanias lib. IX.

(24) Basnage. Histoire des Juifs liv. V. ch. 29.

mois de décembre, on trouve un jeûne établi en mémoire de la traduction des septante faite du tems de Ptolomée Philadelphie. Or les Juifs soutiennent que la Loi a été prophannée par cette version, & prétendent que Dieu, pour en témoigner sa douleur, répandit pendant trois jours d'affreuses ténèbres sur la terre.

Le Calendrier des Juifs, auquel on peut avoir recours, donne plusieurs autres preuves du peu d'autorité des fêtes établies dans la vue de perpétuer le souvenir des Miracles.

L'Histoire Indienne présente aussi des fêtes instituées en mémoire de faits très fabuleux. Le 8 Février (25) les Seivraës & les Smaërtaës célèbrent une fête qu'ils nomment *Tsevreratre*; ils passent un jour & une nuit sans manger; c'est en mémoire de ce qui est arrivé au Dieu Ewa-

(25) Vie & Mœurs des Bramines II. partie Ch. XII.

ra. Du tems que le *Kalecotte Wiffiam*, ce poisson qui causa tant de mal dans le monde parut, Eswara voulut l'avaler mais il demeura dans son gosier, & le Dieu s'évanouït; les D'Eswarataës effrayés commandèrent à tous les hommes du monde de jeûner & de penser à Eswara, ce qui lui fit revenir la connoissance; il promit aussitôt que ceux qui célébreroient cette fête, recevraient la remission de tous leurs péchés.

Ce n'est pas seulement chez les Payens & chez les Juifs que l'on trouve des preuves subsistantes de prodiges qui n'ont jamais existé; on en rencontre aussi chez les Chrétiens; il est même très commun de leur voir prouver la réalité des miracles par des monuments qui n'y ont aucun rapport.

Il y avoit à Panéade une Colonne de pierre qui soutenoit deux Statues de bronze; l'une représentoit une femme à ge-

noux & l'autre un homme de bout à qui elle s'adreffoit; Eusebe (26) & Asterius ont imaginé que c'étoit l'Hémorroïsse de l'Evangile & Jésus-Christ. Ce monument est antérieur à l'Empereur Constantin; & c'est cette ancienneté qui détruit l'explication qu'en ont donnée les auteurs chrétiens, n'y ayant pas d'apparence, ainsi que le savant Daillé (27) l'a remarqué, que les Payens, aussi acharnés qu'ils l'étoient contre la Religion Chrétienne, eussent laissé subsister pendant le feu des persécutions un monument si favorable à un culte qu'ils détestoient. D'ailleurs, comme l'a très bien observé Mr. de Beausobre (28), aucun auteur ecclésiastique avant Eusebe n'a parlé de ce monument, quoiqu'il fût comme impossible qu'une statue, dressée en l'honneur du fils de

(26) Eusebe Hist. Ecclésiastiq. liv. VII. Ch. X.

(27) De imaginibus lib. III.

(28) V. Biblioth. Germanique tom. XIII, p. 29.

Dieu depuis trois cents ans, eût été inconnue de tous les auteurs Chrétiens qui avoient vécu pendant ce tems , ou qu'ils eussent négligé d'en parler s'ils l'eussent connue. Quel argument plus fort, & même plus invincible, en faveur des graces miraculeuses que Jésus avoit faites aux hommes, qu'une statue élevée dans un lieu public par une femme payenne en mémoire de ce qu'elle avoit été guérie par le simple attouchement du manteau de Jésus-Christ d'une perte de sang incurable ?

St. *Justin Martyr*, qui étoit de la Palestine, n'auroit-il point parlé de ce monument dans ses apologies pour les Chrétiens ? *Origene*, qui avoit demeuré long-tems à Tyr, n'en auroit-il rien dit dans ce prodigieux nombre de livres qu'il a composé ? *Clément d'Alexandrie* auroit-il oublié un fait si public & si digne de la curiosité des Chrétiens ? On répondra

peut-être que nous n'avons pas tous les livres de ces premiers Docteurs ; qu'ils ont pu parler de cette statue dans ceux qui nous manquent. Mais nous avons leurs écrits contre les gentils, où ils avoient l'occasion d'en parler. Nous avons entre autres les Commentaires *d'Origene* sur les Evangiles, & en particulier sur l'histoire de l'hémorroïsse, & c'étoit là le lieu de dire ce qu'il devoit savoir de ce monument mémorable. Nous avons ses livres contre Celse. Nous avons les Apologies de *St. Justin martyr* où il n'a pas oublié la prétendue statue de Simon le Magicien ; nous avons son exhortation aux Gentils ; nous avons celle que *Clément d'Alexandrie* leur adresse ; n'étoit-ce pas dans ces livres qu'il falloit alléguer la statue de Pannéade pour prouver aux Gentils les miracles de Jésus-Christ dont elle étoit une preuve sans réplique.

On gardoit très précieusement dans la

Sacristie de l'Eglise de Cyrene un billet que l'on prétendit avoir été écrit par le Philosophe Evagre après sa mort. Voici ce qu'il contenoit. *Moi Evagre, philosophe, à vous monseigneur Synesius, salut. J'ai reçu ce que je devois recevoir, selon qu'il étoit porté par la promesse écrite de votre main; j'en ai été entièrement satisfait, & je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné & que j'ai donné pour vous à J. Ch. notre Dieu & notre Sauveur. Toutes les fois qu'un nouveau sacristain entroit en charge à Cyrene, en lui remettant les vases sacrés & les ornements, on lui recommandoit particulièrement cet écrit.* (29)

On peut voir tout le détail de cette histoire dans *Baronius* & dans *Mr. de Tillemont*, qui l'ont jugée digne d'être insérée dans leurs ouvrages, comme étant non

(29) Tillemont Tom. XII. pag. 517.

seulement merveilleuse, mais certaine & autentique. Il y a cependant de l'apparence que le plus grand nombre des gens sensés la regardera comme une preuve complete de la fourberie des Prêtres & du peu de fonds qu'on doit faire sur plusieurs monuments que nous avons actuellement en Europe.

Une preuve bien complete du peu d'autorité des fêtes & des traditions nous est fournie par l'Eglise de Messine. (30) On y célèbre tous les ans, le troisieme jour de juin, la fête de la réception d'une lettre que la Vierge a écrite à cette ville. Cependant quel est l'homme sensé qui ose douter que cette lettre ne soit supposée?

Les traditions les plus générales ne sont pas toujours les plus vraies; elles auront infailliblement des adhérents, lorsqu'elles

(30) Voyez Melchior Inchoffer Epist. Mariæ ad Messin. C. I. p. 5.

supposeroient du merveilleux, & sur-tout quand on les croira favorables à la vanité. On ne manque pas alors de trouver des gens qui par intérêt & par état s'en rendent les protecteurs. L'histoire monastique ne permet pas d'en douter.

On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter en détail toutes les preuves de ce que j'avance. Je me contenterai donc pour le présent de citer ce que le Sr. *Vauxelles* a écrit sur ce sujet dans sa relation d'Égypte (Page 228.). On voit, dit-il, dans le Monastere des Syriens, qui est au désert de St. Macaire, un arbre miraculeusement crû du bâton de St. Ephrem; ce saint l'ayant laissé à la porte en allant rendre visite à un religieux, il jeta à l'instant des racines & poussa des feuilles & des fleurs.

Dans celui de St. Jean le petit, on voit un arbre qui crût aussi miraculeusement du bâton de ce saint, quand, par le commandement de son supérieur, il le planta en terre &

l'ar-

l'arrosa ; c'est à cause de cet acte d'obéissance que les religieux l'appellent encore aujourd'hui l'arbre d'obéissance.

Dans le chemin qui conduit du Monastere des Syriens à la montagne des pierres de l'aigle, on voit le lit d'un fleuve sans eau ; il fut séché, au rapport de ces religieux, par les prieres des anciens Hermites qui habitoient auprès de son bord. Les Pirates qui venoient sur cette riviere les incommodoient beaucoup. Ils demanderent à Dieu que la riviere fut séchée, & ils l'obtinent. Le bâton sur lequel s'appuyoit saint Polycarpe, planté en terre redevint un cerisier qui subsiste jusqu'à ce jour (30).

Le génie des hommes & leur goût pour le merveilleux ont été les mêmes dans tous les siècles. On montrait du tems de Pausanias un Olivier qui portoit des fruits & qui avoit autrefois servi de massue à Her-

(30) V. Spon voyage.

C

cule. C'est ainsi que les mêmes fables sous d'autres noms se reproduisent en différents lieux & trouvent par-tout des partisans zélés.

C H A P I T R E V.

On prend souvent pour Miracles des choses très naturelles.

C E N'EST pas assez qu'un fait nous paroisse merveilleux pour décider que ce fait soit un miracle, il faut auparavant savoir s'il est un effet de la volonté particulière de Dieu & s'il est contraire aux loix générales de la nature. Il est constant qu'il y a une infinité d'effets singuliers que la plupart des hommes sont tentés de prendre pour des prodiges, quoi-

qu'ils soient dans l'ordre des choses. Notre ignorance dans la physique a donné l'existence à une foule de miracles. Il est impossible qu'il n'arrive très souvent dans la nature des effets dont le mécanisme secret nous est entièrement inconnu ; cependant notre vanité ne nous permet pas de faire l'aveu de notre ignorance ; nous n'avons garde de penser que la nature puisse faire ce que nous ne pouvons pas concevoir , & nous ne doutons pas que les événements extraordinaires ne soient l'ouvrage ou de Dieu ou de l'esprit malin.

Le plus éclatant de tous les miracles seroit celui de la résurrection d'un mort. Les peuples y ont quelquefois été surpris, & ont regardé comme ressuscités des gens que des remèdes inconnus , mais très naturels , avoient tirés des portes de la mort. C'est ce qui est arrivé à Cordoue , comme le rapporte Léon d'Afrique dans son livre

fur quelques hommes illustres chez les Arabes (31).

Rafis, célèbre médecin, passant un jour par une grande place de Cordoue y trouva beaucoup de monde assemblé; il s'informa du sujet qui attiroit tant de peuple, on lui répondit qu'un homme venoit de mourir subitement; il s'approche du mort, & ordonne qu'on lui apporte sur le champ un grand nombre de baguettes, & que ceux qui étoient autour du cadavre le frappassent par tout le corps, & principalement sous la plante des pieds. Tous les assistans se mirent à rire & *Rafis* passa dans leur esprit pour un homme en délire. Cependant il n'y avoit pas encore un quart d'heure qu'on avoit ainsi frappé le prétendu mort qu'il se mit à donner quelques signes de vie. *Rafis*, remonté sur sa Mule, s'en retourne chez lui. Le

(31) V. Fabricii Biblioth. græca. tom. XIII. p. 266.

peuple témoin de cette merveille crie aussitôt au miracle. Almanfor, Secrétaire du Caliphe, ayant oui parler de cette histoire, envoya chercher *Rasis* & lui dit : je savois que vous étiez un excellent médecin, mais je ne vous connoissois pas le talent de ressusciter les morts. *Rasis* répondit modestement que Dieu seul avoit ce pouvoir ; que pour lui il avoit imité dans cette occasion ce qu'il avoit vu faire à des Arabes lorsqu'il voyageoit avec eux en Egypte ; qu'il avoit été témoin qu'un homme avoit recouvré la santé par le moyen des baguettes, quoiqu'on le crut mort, & que, dans le doute si l'homme de Cordoue n'étoit pas atteint du même mal, il n'avoit fait qu'essayer le même remède sur lui.

Voilà donc un homme que toute une grande ville auroit regardé comme ayant ressuscité un mort, si sa bonne foi ne l'eût emporté sur sa vanité.

Entre les faits les plus merveilleux on compte des jeûnes de plusieurs semaines. Les nations occidentales qui ont beaucoup de penchant à la gourmandise croient que c'est un miracle de vivre un grand nombre de jours sans manger ; il n'en est pas de même dans les Indes. Suivant le rapport de Mr. *De la Loubere* (32) „ les Indiens sont naturellement si sobres qu'un jeûne de quarante jours , & même de cent , ne leur paroît pas incroyable.” *Twiss* auteur Hollandois nous apprend dans sa *Description des Indes* , que l'expérience a certainement fait voir qu'il y a des Indiens qui sont capables de passer trente & quarante jours sans rien prendre qu'un peu de liqueur mêlée de quelque bois amer mis en poudre.

L'Occident nous fournit des exemples de faits aussi extraordinaires. Ecoutons Mr. *De Thou*. „ Dans le même tems ,

(32) V. *Voyage de Siam*, III. part. p. 347.

„ dit-il , (33) on entendit parler d'une
 „ diette bien singuliere ; il y en avoit dé-
 „ jà eu plusieurs dans le même siecle. Il
 „ y avoit 59. ans qu'une fille de Spire ,
 „ nommée Margueritte , âgée de douze
 „ ans, avoit été deux ans sans manger.”
 On consulta sur ce sujet Simon Portius
 de Naples, un des plus grands philoso-
 phes de son siecle ; là dessus celui-ci fit un
 ouvrage qu'il adressa au Pape Paul III.
 Il y donne des raisons naturelles de ce phé-
 nomene , tirées de l'humidité naturelle
 aux femmes & du tempérament particu-
 lier de cette fille. Gerard Fulcod, Mé-
 decin de l'Empereur Ferdinand, fit aussi
 l'histoire de ce jeûne singulier. Catherine
 Binder née l'an 1585. dans les terres
 du Palatin Jean Casimir , ayant atteint
 l'âge de vingt ans, fut, à ce qu'on dit,
 sept années sans manger ; elle avoit passé

(33) Hist. du Présid. de Thou ann. 1599.

auparavant cinq ans entiers sans faire usage d'aliments chauds. Guillaume Fabrice parle d'une fille du pays de Juliers, qui à l'âge de 14. ans fut amenée à Cologne, elle avoit été trois ans sans boire ni manger, suivant le rapport de ses Parents. Laurent Joubert, fameux Médecin de France, écrivit à cette occasion & il fit voir par plusieurs raisons & par plusieurs exemples que l'on pouvoit vivre un grand nombre de jours & même quelques années sans manger. Il se sert du témoignage de Gallien & d'Avicenne pour le prouver ; mais pour en revenir à cette personne dont la diette fit un grand éclat la dernière année du 16^e. siècle elle perdit l'usage de l'œsophage dans une grande maladie : depuis ce tems on ne put jamais lui persuader de manger, elle avoit été trois ans dans cet état lorsqu'elle fut visitée par François Citeuse Médecin de Poitiers. Il prit de là le sujet d'un livre dans lequel il

prouva que quoique le fait soit extraordinaire il n'est cependant point surnaturel surtout à l'égard des femmes qui, ayant plus de pituites, ont moins de chaleur & par conséquent ont moins besoin d'aliment. Il apportoit pour exemple une fille de Tulle dont les annales de France font mention; elle vivoit sous le règne de Lothaire; elle fut sans boire ni manger depuis l'an 822. jusqu'à l'an 825. Ce même Médecin fit un autre ouvrage sur le même sujet; il y parle d'une fille née dans le pays de Berne qui s'abstint pendant un an entier de toutes sortes de nourriture. On peut voir une histoire pareille dans Pontanus. Il y a aussi plusieurs exemples de jeûnes aussi extraordinaires dans le 17^e. dialogue de Gyraldus. *Thesaurus criticus* de Gruterus tom. II. pag. 426.

Mais sans recourir à des tems si éloignés, nous trouvons dans les journaux de Bayle l'histoire d'un homme dont, du

tems de ce philosophe, il y avoit encore des gens qui pouvoient se souvenir. Le fait est arrivé à Harlem. On le manda dans le même tems à Mr. Bayle qui fit part au public de la lettre qu'il avoit reçue à ce sujet (34). On y voit qu'un certain Isaac Hendriek Styphon s'étant battu avec le frere de sa femme lui cassa une jambe ; la crainte de tomber entre les mains de la justice lui fit tourner la tête qu'il avoit naturellement foible : il fallut l'enfermer dans l'hôpital des fous ; sa folie augmenta, elle alla jusqu'à lui faire dire qu'il étoit le véritable Messie & qu'à l'exemple de Jésus il vouloit jeûner quarante jours & quarante nuits. C'est ce qu'il effectua en commençant son jeûne le 6. de Décembre 1684. & finissant le 15. Janvier 1685. Il est vrai que pendant ce tems là il fumoit du tabac à son

(34) V. Bayle Nouvelles de la République des Lettres, Février 1685.

ordinaire & prenoit de l'eau , mais plus pour laver sa bouche que pour boire. Du reste il s'abstenoit entièrement de toute autre nourriture, n'ayant pas même voulu souffrir que l'on mêlât du bouillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit ; car il s'en appercevoit d'abord & la jettoit avec horreur. On a fouillé ses habits avec tout le soin possible & tous les recoins de son cachot pour voir s'il n'y avoit pas quelque chose de caché dont il se nourrit, & l'on n'a jamais rien trouvé. On n'a point apperçu non plus aucun moyen par où quelqu'un pût lui apporter de nuit quelque nourriture, tellement que l'on étoit assez sûr de ce côté là qu'il n'y avoit point eu de fourberie dans son abstinence, d'autant plus que l'on a remarqué que ses excréments, après avoir diminué peu à peu, ont enfin cessé tout-à-fait, & même de fort bonne heure. Ce long jeûne ne lui fit rien perdre de son

embonpoint & de sa vigueur ordinaire.

Pour citer des exemples encore plus récents, il est parlé dans le 31^e. volume des *transactions Philosophiques* de la société royale de Londres d'un nommé Gilbert Jackson qui a été des années entières sans manger (35). Il y a eu de nos jours en France un Bénédictin célèbre par sa piété, & surtout par l'excès de son austérité; on l'appelloit *Dom Claude Léauté*. Il s'étoit accoutumé à passer les carêmes sans prendre aucune nourriture : ceux qui l'ont connu assûroient que dès l'an 1731. il avoit déjà passé onze carêmes de cette façon (36).

Un cadavre qui s'est conservé sans corruption est regardé communément comme une preuve incontestable de sainteté, cependant c'est quelquefois l'effet de la terre dans laquelle on l'a placé. Il y a

(35) V. Mém. littéraires de la Grande Bretagne tom. XI. p. 36.

(36) V. Vie de Mr. Pâris pag. 49.

plusieurs exemples de gens qui n'ont certainement point mérité le nom de *Saints* & dont néanmoins les corps au bout de plusieurs siècles n'étoient nullement endommagés. On découvrit l'an 1615. le corps du Pape Boniface VIII. Il étoit au même état que s'il ne venoit que d'être enterré (37) ; jamais homme cependant ne mérita moins les faveurs du ciel. Je ne répéterai point ici les blasphêmes qu'il prononça en mourant. Il falloit que le scandale de sa vie eut été d'une notoriété bien publique, puisque Philippe le Bel ne craignit point de demander à Clément V. qu'il le rayât du nombre des Papes & qu'il fit brûler ses os.

Le corps de l'anti-Pape Pierre de Lune connu sous le nom de Benoît XIII. est encore à Paniscola où il s'est conservé jusqu'à présent sans se corrompre (38).

(37) V. Raynaldus ad ann. 1303.

(38) V. Preuves du différent p. 6.

Charles II. Roi d'Espagne eut la curiosité de faire ouvrir le cercueil de sa première femme ; elle avoit le visage d'une personne vivante & la mort n'avoit pas même effacé ses couleurs (39).

Il y a un charnier (40) dans l'Eglise des Cordeliers de Toulouse, où les corps demeurent entiers pendant plusieurs siècles. Celui de la belle *Paule* y conserve, dit-on, encore des restes de beauté (41).

Le feu a quelquefois épargné des hommes condamnés à être brûlés. On ne peut douter que ce ne fût pas par des raisons naturelles mais au dessus de la portée du vulgaire. L'esprit de parti s'est flatté d'être favorisé d'un miracle dans ces occasions. Le corps de *Zwingle* ayant été brûlé, on trouva son cœur tout entier au milieu des cendres ; ses partisans débite-

(39) Biblioth. Germanique tom. XVII. p. 59.

(40) Larrey Hist. de Louis XIV. tom. VII. p. 137.

(41) Lettres histor. de Mad^e. Desnoyers tom. 1.

rent que le ciel avoit fait ce prodige (42); ce qui a fait dire à Mr. *De Thou* que l'effet ordinaire des querelles de Religion étoit de trouver des miracles dans tous les événements singuliers.

Quisque omnia superstitiose interpretatur.

Le cœur de l'Archevêque Anglois Cranmer étoit tout entier dans ses cendres, tandis que le reste de son corps étoit consumé. Il ne faut pas douter que ce n'ait été un grand sujet de triomphe pour ses admirateurs (43).

Cependant les Payens peuvent se glorifier de prodiges tout pareils. L'orteil du pied de Pyrrhus ne put être consumé par les flammes. On attribuoit à cet orteil le pouvoir de guérir le mal de ratte & il fut en conséquence placé à part dans un Temple (44).

(42) Biblioth. Angloise tom. VIII. art. 1. p. 13.

(43) Rapin hist. d'Angleterre tom. VI. p. 129.

(44) V. Plutar. Vie de Pyrrhus.

Ce qui arriva à Marricus a passé de même pour un prodige (45) ; c'étoit un homme de la lie du peuple qui osa se produire sous le titre de Dieu des Gaules & braver les forces de l'Empire Romain. Lorsqu'il fut tombé entre les mains de ses ennemis, on l'exposa aux bêtes sauvages qui l'épargnerent, ce qui fit croire au peuple qu'il étoit plus qu'un homme ; mais Vitellius le détrompa en le faisant tuer en sa présence.

Il se présente souvent dans la nature des Phénomènes dont nous ne connoissons aucunement la cause ; dès qu'ils nous sont favorables c'en est assez pour que nous imaginions que Dieu suspend les loix éternelles du monde en notre faveur. C'est ce qui arriva en Hollande l'an 1672.

„ L'Eté de cette année, dit le Docteur
 „ Burnet (46), les Hollandois furent pré-
 „ ser-

(45) Tacite hist. lib, II.

(46) V. Burnet hist. d'Anglet. I. III. p. 301.

„ servés par une espece de prodige qui
 „ m'a été raconté par plusieurs témoins
 „ oculaires, & de la réalité duquel per-
 „ sonne ne doutoit à la Haye, qui n'est
 „ qu'à une très petite distance du lieu
 „ où il arriva. La flotte Angloise, après
 „ s'être radoubée ensuite du combat de
 „ Solbay, où elle avoit beaucoup souff-
 „ fert, se présenta devant Scheveling &
 „ se flattoit à la premiere marée de faire
 „ une descente sur une côte où il n'y avoit
 „ personne pour l'empêcher. Les Etats
 „ alarmés envoyèrent en hâte au Prince
 „ d'Orange pour lui demander quelques
 „ régiments. Serré de près, comme il
 „ l'étoit par les François, il ne pou-
 „ voit se passer de son petit nombre ; on
 „ ne voyoit plus de ressource pour un
 „ Pays ainsi attaqué à la fois par mer &
 „ par terre, à moins que l'Amiral *Ruyter*
 „ ne vint à tems à son secours. Déjà le
 „ flux qui devoit apporter la flotte enne-

„ mie, se répandoit sur le rivage, & l'on
„ n'avoit plus qu'une espérance de quel-
„ ques heures; elles n'étoient pas à moi-
„ tié écoulées que l'eau se mit à rebrouf-
„ ser vers l'Océan contre l'ordinaire, &
„ *Ruyter* eut le tems de venir en présen-
„ ce. Les *Hollandois* prirent ce phéno-
„ mene pour un miracle que le ciel opé-
„ roit en leur faveur.”

Il y a peu de nations qui ne recourent à la Divinité dans le tems des calamités publiques. C'est l'usage dans l'Orient aussi bien que dans l'Occident d'implorer la miséricorde du ciel, sur-tout lorsqu'une trop grande sécheresse s'oppose à la fertilité de la terre. Cent fois on l'a prié, sans que la Providence favorable ait daigné faire attention aux pleurs des mortels. Cependant il est quelquefois arrivé que la pluie est venue troubler les prieres de ceux qui s'adressoient à Dieu ou aux saints dans ces circonstances; alors les peuples

n'ont pas manqué de s'imaginer que cette pluie tant désirée étoit une faveur particulière du Très-haut, qui vouloit même donner par là une approbation solennelle du culte que l'on employoit pour le fléchir.

Mr. *De la Roque*, qui a voyagé en Syrie & sur le Mont Liban, fut témoin d'une pareille aventure. „ Lorsque j'ar-
 „ rivois à Seyde, dit-il, il y avoit plu-
 „ sieurs mois qu'il n'étoit tombé de pluie,
 „ & la terre étoit d'une aridité si grande,
 „ que les Cotons & les Meuriers, prin-
 „ cipale richesse de ce Pays là, se sé-
 „ choient sur pied; tout le reste souffroit
 „ à proportion, enforte qu'on craignoit
 „ une prochaine famine, suivie ordinaire-
 „ ment de la peste. Tous les chrétiens
 „ du pays firent des prières publiques qui
 „ furent ordonnées par l'Evêque Grec de
 „ Seyde. Tous les religieux latins fi-
 „ rent la même chose; le St. Sacrement
 „ fut même exposé plusieurs jours dans

„ l'Eglise des Cordeliers , paroisse des
„ François. Les Juifs dans leur Syna-
„ gogue prirent aussi part à la calamité
„ publique. La sécheresse de la terre
„ continuant toujours , enfin les Maho-
„ métans s'intéressèrent aussi pour la ces-
„ sation de ce fléau ; ils choisirent un jour
„ pour se rendre en grande affluence à la
„ principale Mosquée , d'où , après de
„ longues prières , il sortit une espee de
„ procession qui fit en cet ordre le tour
„ de la ville. Il marchoit d'abord un
„ grand nombre de gens qui portoient les
„ uns des drapeaux , appellés les drapeaux
„ de Mahomet , & les autres des livres
„ qu'on nous dit être l'Alcoran & les
„ principaux commentaires des docteurs
„ orthodoxes ; ceux-ci étoient suivis par
„ les Imans , les officiers des Mosquées ,
„ les Derviches & par les gens de loi &
„ de justice ; ils marchaient tous grave-
„ ment , les yeux baissés , portant de

„ longs chapelets & faisant ensemble une
 „ espece de psalmodie. Le Pacha de
 „ Seyde à pied & fort simplement ha-
 „ billé, accompagné des Chérifs, suivi
 „ de ses officiers & de toute sa maison
 „ fermoit cette procession, laquelle étoit
 „ suivie par une multitude de peuple de
 „ la ville & des environs, mais une mul-
 „ titude qui ne faisoit pas la moindre con-
 „ fusion. On marcha en cet ordre jus-
 „ qu'à une des portes de la ville, dite
 „ *de la chananée*, ou *chananéenne*, par la-
 „ quelle toute la procession sortit. Elle
 „ alla entourer un grand champ qui est
 „ auprès de cette porte, & là pour der-
 „ niere cérémonie, dans le tems qu'on
 „ redoubloit les prieres & qu'on chantoit
 „ les louanges de Dieu, le Pacha prit le
 „ manche d'une charrue attelée & toute
 „ prête à labourer & il traça quelques
 „ sillons, ce qui n'eut pas plutôt été fait,
 „ que l'air s'obscurcit & qu'on vit toutes

„ les marques d'un orage soudain. En-
„ fin le Ciel, qui fait ses graces quand
„ & comme il lui plait, & qui fait pleu-
„ voir sur le juste & sur l'infidele, per-
„ mit qu'il tombât en même tems une fi
„ grande abondance d'eau, que tout ce
„ qui composoit cette procession eut
„ beaucoup de peine à gagner la ville en
„ désordre. La pluie continua tout le
„ jour & une partie de la nuit, ce qui
„ acheva, pour ainsi dire, de ranimer
„ toutes les plantes & de sauver les biens
„ de la terre. (47) ”

Les Chinois s'adressent pareillement au ciel lorsque la sécheresse désole leur pays. Leurs annales font mention d'une pluie célèbre obtenue par l'Empereur Chim-tam, après que l'Empire eut été sept ans sans recevoir de pluie, ce qui avoit causé une famine effroyable. (48)

(47) Voyages de la Roque tom. I. p. 8.

(48) Voyez Martinius lib. III. p. 75. de scient.

Le P. Jaquemin, Jésuite, nous apprend comment cette cérémonie se fait présentement. C'est le premier Mandarin qui donne ses ordres quand il faut demander de la pluie ou du beau tems; il fait afflicher par-tout des ordonnances qui prescrivent un jeûne universel; il est défendu alors aux bouchers & aux traiteurs de rien vendre sous des peines graves; le mandarin marche ensuite accompagné de quelques autres vers le temple de l'idole. Il allume sur son autel deux ou trois petites baguettes de parfums: après quoi tous s'asseient; pour passer le tems, ils prennent du Thé, ils fument, ils causent une ou deux heures; c'est ce qu'ils appellent demander de la pluie ou du beau tems. Il y a quelques années qu'un Vice-Roi s'impatientant de voir que la pluie n'étoit point accordée à ses demandes. Magallaens p. 114. Le Comte, Mémoires. Lettres édifiantes tom. XI. p. 280.

des réitérées, envoya un petit Mandarin dire de sa part à l'idole que s'il n'y avoit pas de la pluie à tel jour qu'il désignoit, il la chasseroit de la ville & feroit razer son temple; le jour marqué arriva sans qu'il y eût de pluie; le Vice-Roi offensé de ces refus songea à tenir sa parole; il défendit au peuple de porter son offrande à l'idole; il ordonna qu'on fermât son Temple & qu'on en scellât les portes, ce qui fut exécuté sur le champ. Mais la pluie étant venue, quelques jours après, la colere du Vice-Roi s'apaisa, & il fut permis d'honorer le Dieu comme auparavant.

Les Gentils des Indes orientales ont aussi leurs cérémonies particulieres pour demander de la pluie aux Divinités qui sont l'objet de leur culte: elles sont ainsi décrites dans le *journal d'un voyage* fait en ce Pays qui a été imprimé l'an 1721. „ Il y „ avoit fort long-tems qu'il n'avoit plu;

„ les Maures & les Gentils avoient be-
 „ soïn d'eau pour leur ris & leurs légu-
 „ mes, les Bramines les firent assembler.
 „ M^{rs}. Chalandra Garde-Magasin &
 „ Dufaut Capitaine d'Infanterie s'y trou-
 „ verent par hazard; leur présence n'em-
 „ pêcha point les Bramines de poursuivre
 „ leurs cérémonies, ils prirent un de ces
 „ poulets noirs qui ont les yeux, le sang,
 „ la chair & le reste noir comme de l'en-
 „ cre. Ils arracherent la tête du corps;
 „ jetterent le corps, & mirent la tête sur
 „ une pierre au pied d'un arbre; ils se
 „ prosternerent tous devant cette tête, &
 „ après une demi-heure de prieres de
 „ supplications ou d'imprécations pour
 „ lui demander de la pluie, ils la prièrent
 „ de leur faire signe qu'elle leur en en-
 „ voyeroit; la tête remua trois fois, fit
 „ trois tours & trois bonds ou sauts, &
 „ le lendemain il plut avec abondance.”

Il y avoit, sans doute, de la superche-

rie de la part des Bramines; le mouvement de cette tête avoit quelque cause cachée qu'ignoroient ceux qui assistoient à ce spectacle, mais la pluie étoit certainement une suite des loix naturelles.

Cette aventure est moins singulière que celle qui arriva à Madame de Duras (49) lorsqu'elle étoit à Besançon chez Mr. le Maréchal son frere. On trouva dans ce pays-là un buste de Jupiter en marbre, d'une beauté extraordinaire; ce fut en creusant la terre qu'on le découvrit & dès qu'on l'eut tiré de terre, on le porta au Gouverneur de la Province. Mr. de Duras le fit poser sur une table & écrivit en cour pour savoir ce que le Roi vouloit qu'on en fit; il fut destiné pour Versailles où il est actuellement. Un jour Mlle. de Duras après avoir regardé quelque tems le buste en question se mit à l'apostro-

(49) V. Lettres de Madam. Desnoyers tom. II. lett. 44.

pher ; pauvre Jupiter ! lui dit-elle , se peut-il que tu aies autrefois amusé tant de gens , exigé leur encens & leur adoration , qu'on ait élevé des autels & des Temples en ton honneur , & que ton nom ait fait trembler toute la terre ; te voilà présentement rentré dans ton néant ; ton regne est passé , tu vas servir de borne & d'ornement aux jardins d'un grand Roi ; trop heureux qu'il te fasse l'honneur de t'y placer. Qu'est donc devenu ton pouvoir ? où sont à présent tes foudres ?

A peine Mlle. de Duras eut-elle achevé cette parole que le tems , qui étoit le plus beau du monde , s'obscurcit ; des éclairs brillèrent de toutes parts. Le tonnerre gronda d'une manière terrible , & tomba même en plusieurs endroits. Mlle. de Duras elle-même en trembla ; mais elle avoit trop d'esprit pour croire que Jupiter fît tout ce fracas. Cependant s'il se fût trouvé près d'elle quelque Payen , n'auroit-il pas crié merveille ; & peut-être qu'il au-

roit trouvé des gens assez fous pour croire que ce tonnerre étoit un effet surnaturel.

Cicéron dans son premier discours contre Verrès , rapporte un fait qui a quelque rapport avec celui qu'on vient de raconter. Il assure que Verrès étant venu à Délos, & en ayant emporté de belles statues, les fit mettre dans un vaisseau; à peine y furent elles placées, qu'une tempête affreuse s'éleva, le vaisseau fut brûlé & les statues furent retrouvées sur le rivage: on ne les eut pas plutôt reportées dans le temple, que la tempête fut apaisée.

Quel sujet de triomphe ne seroit-ce pas pour une secte, s'il étoit arrivé à la mort de son chef ce que Dion, Plutarque & Pline prétendent que l'on vit à la mort de César? Ils assurent que le Soleil fut obscurci, & que pendant toute l'année ses rayons ne purent percer les nuages qui le cachoient à la terre.

Voilà des faits qui devroient empêcher les hommes de prendre si facilement des phénomènes inusités pour des miracles. Mais il n'y a gueres de penchant plus marqué dans le cœur humain que son goût pour le merveilleux ; des faits rares font toujours sur nous des impressions agréables & vives ; nous n'estimons les choses que par leur singularité ; nous sommes flattés d'annoncer des merveilles qui étonnent les autres , & notre vanité partage alors l'admiration qu'elles font naître dans l'esprit de ceux qui les écoutent. Si l'esprit de parti se joint à cette vanité , il érigeria en miracles les événemens les plus communs & nous admirerons le doigt de Dieu que nous supposerons occupé à suspendre en notre faveur le cours des loix générales qu'il a lui-même tracées.

La ville de Constance fut assiégée l'an 1633. par les Suédois (50) les assiégés fi-
(50) V. Bayle Diction. art. *Constance* Note A.

rent un journal rempli des miracles que Dieu avoit opérés pour eux pendant le siege. Quels sont ces miracles? des choses que l'on a vu mille fois & que des gens désintéressés regarderont toujours comme des effets très naturels. Tels sont 1°. les avantages remportés par leur ville qui fut attaquée par l'endroit le plus foible, & qui firent échouer leurs ennemis. 2°. Le courage & la résolution de leurs bourgeois & de leurs soldats; la bonne intelligence des uns & des autres. 3°. Les convois fréquens jettés à propos dans la ville; la rencontre heureuse des vents favorables pour les y rendre, quoique l'air du Climat fut ordinairement sujet à produire des effets contraires & leur lac agité par des tempêtes fréquentes. 4°. Le peu de dégât fait par les grenades & les boulets rouges, nonobstant leur nombre prodigieux qui pouvoit suffire pour réduire la ville en cendres. 5°. La hauteur du Rhin ac-

coutumé de s'abaisser dès que les chaleurs de l'été font passées. Ce fleuve continua de s'enfler & de fournir de l'eau à un des moulins de la ville en telle abondance qu'il avoit de quoi suffire aux nécessités des assiégés pendant tout le siege : fait qui est fortifié par le rapport de leurs meüniers. Cette abondance d'eau s'étoit écoulée dès que les ennemis furent délogés & les troupes étrangères congédiées.

Les Suédois n'ont nullement été frappés de ces prétendues merveilles. Il n'y a point de pays où l'on n'ait pu observer que les vents, les pluies, les crues des rivières ont favorisé ou renversé des entreprises militaires. Or, comme le remarque Mr. Bayle, il n'y a point d'apparence que Dieu déroge aux loix générales de la nature, sinon dans les cas où le salut de ses enfans le demande. Il ne faut point prendre pour des miracles ce qui arrive également parmi les infideles & parmi les

fideles ; cependant dans toutes les religions on est très porté à se croire favorisé de bienfaits miraculeux ; il y a des hommes à qui tout paroît miracle dans les événements qui intéressent leur parti.

Nous finirons ce chapitre en faisant remarquer que les joueurs de gobelet font des tours aussi embarrassants pour la plus grande partie des hommes que la plupart des miracles ; ces tours passeront pour tels chez des nations barbares. Quand Christophe Colomb se trouva chez des peuples qui lui refuserent des vivres , il les menaça de leur ôter la Lune s'ils ne lui en apportotent. L'Eclypse totale qui arriva bientôt , persuada à ces malheureux que Colomb étoit l'arbitre de la nature : ils ne douterent pas un instant que cet événement ne fût un miracle. Combien y a-t-il d'effets très naturels dont le mécanisme nous est aussi inconnu , que la cause d'une Eclypse l'étoit pour ces sauvages ?
Si

si quelque nouveau Colomb sçavoit en profiter, il lui seroit très facile de faire ce qu'il voudroit d'une troupe d'ignorans (51).

CHAPITRE VI.

L'Imagination produit souvent des effets extraordinaires, que l'on prend pour des miracles.

ENCORE une source féconde de miracles c'est l'imagination; elle produit quelquefois des effets si merveilleux, qu'on ne pourroit jamais les croire, s'ils n'étoient constatés par l'expérience de tous les siècles & de tous les pays.

Pour nous renfermer dans notre sujet

(51) Voyez Charlevoix Histoï. de S. Domingue tom. 1. liv. 4. p. 251.

nous rapporterons quelques exemples de guérisons surprenantes qui n'ont eu pour cause réelle qu'une imagination échauffée.

Du tems de Montagne il y avoit un homme qui fit plusieurs cures très singulieres sans employer aucun remede ; la seule réputation qu'il avoit d'être un homme merveilleux opéroit des choses admirables. Ecoutons ce qu'en rapporte *Montagne* lui-même ; rien de plus judicieux que les réflexions qu'il fait à ce sujet.

„ J'ai vu, dit-il, la naissance de plu-
„ sieurs miracles de mon tems ; encore
„ qu'ils s'étouffent dans leur naissance ,
„ nous ne laissons pas de prévoir le train
„ qu'ils eussent pris, si ils eussent vécu leur
„ âge ; car il n'est que de trouver le bout
„ du fil, on en dévide tant qu'on veut ;
„ & y a plus loin de rien à la plus petite
„ chose du monde qu'il n'y a de celle là
„ à la plus grande. Nous faisons natu-
„ rellement conscience de rendre ce qu'on

„ nous a prêté sans quelque usure & ac-
 „ cession de notre crû. L'erreur particu-
 „ liere fait premièrement l'erreur publi-
 „ que, & à son tour après, l'erreur publi-
 „ que fait l'erreur particuliere. Ainsi va
 „ tout ce bâtiment s'estoffant & se for-
 „ mant de main en main, de maniere que
 „ le plus éloigné témoin en est mieux in-
 „ struit que le plus voisin, & le dernier
 „ informé, mieux persuadé que le pre-
 „ mier: c'est un progrès naturel; car
 „ quiconque croit quelque chose, croit
 „ que c'est ouvrage de charité de la per-
 „ suader à un autre. Il y a peu de tems
 „ que l'un de nos Princes, en qui la gout-
 „ te avoit perdu un beau naturel & une
 „ allegre composition, se laissa si fort
 „ persuader au rapport qu'on lui faisoit
 „ des merveilleuses opérations d'un Prê-
 „ tre, qui par la voie des paroles & des
 „ gestes guérissoit toutes maladies, qu'il
 „ fit un long voyage pour l'aller trouver

„ & par la force de son appréhension per-
„ suada & endormit ses jambes pour quel-
„ ques heures, si qu'il en tira du service
„ qu'elles avoient désappris lui faire il y
„ avoit long-tems. Si la fortune eût lais-
„ sé emmonceller cinq ou six telles aven-
„ tures, elles étoient capables de mettre ce
„ miracle en nature. On trouva depuis
„ tant de simplessé & si peu d'art en
„ l'architecte de tels ouvrages qu'on le
„ jugea indigne d'aucun châtiment. Le
„ principal droit d'avancer & de produi-
„ re de tels accidents est réservé à la for-
„ tune. (52) ”

Il y a tant de sens dans ce discours qu'un des plus grands ennemis de *Montagne* a été forcé de convenir qu'il étoit ingénieux & pouvoit être propre à empêcher qu'on ne se laissât emporter à toutes sortes de bruits. (53)

(52) V. *Essais de Montagne* Liv. III. Ch. XI.

(53) L'Auteur de *l'art de penser* Ch. XIV. part. IV.

Revenons à l'imagination. Michel Medina cité par *Fienus* dans un livre dont il seroit à souhaiter que l'exécution répondit à son titre séduisant, (54) rapporte qu'il a connu un jeune homme à Salamanque qui avoit guéri plusieurs personnes en les touchant, uniquement parce qu'il avoit la réputation de guérir. C'est par ignorance & par superstition que *Fienus* met ces guérisons sur le compte du Diable; il a d'autant plus de tort que Medina lui-même nous apprend que la maladie revenoit lorsque l'imagination des malades venoit à se refroidir.

Il est si important d'intéresser quelquefois cette partie de notre ame qu'il y a des maladies dont on ne scauroit guérir à moins qu'on n'ait commencé par la séduire. *Paracelse* l'a observé dans les personnes qui croient avoir un sort (55) Il faut

(54) de *Viribus imaginationis*. pag. 193.

(55) V. *Vossius* de origine idololatriæ C. VIII;

les laisser recourir à ceux qu'ils imaginent avoir le secret de l'ôter, c'est presque le seul moyen de les tranquiliser : sans la foi les remèdes chimériques ne peuvent point agir. La vive persuasion que l'on recouvrera la santé, produit souvent plus d'effet que tous les remèdes de la médecine.

Jodocus Darmunbadus nous dit qu'il y avoit de son tems une personne à Bruges en Flandres qui guérissoit une infinité de maladies. Mais premièrement selon *Bodin* (56) elle gagnoit ce point qu'il falloit fermement croire qu'elle pouvoit guérir; puis elle commandoit qu'on jeunât & qu'on dît certaines fois le *Pater Noster* ou qu'on allât en voyage à St. Jacques ou à St. Arnoul. Ses guérisons la firent prendre pour une forcieriè; en conséquence elle fut arrêtée & punie comme telle.

Vierus (57) rapporte l'histoire d'une

(56) *Demonomanie* liv. III. pag. 143.

(57) V. *Vierus de Cura malefic.* C. VIII.

femme qui ayant mal aux yeux s'adressa à un charlatan; il lui promit de la guérir: pour cet effet il lui attacha au col un billet cacheté après lui avoir fait jurer qu'elle ne l'ouvreroit pas pour en lire le contenu. La femme guérit au bout de quelque tems, mais ayant depuis négligé de porter le billet son mal lui revint; quelqu'un ayant trouvé par hazard ce papier, l'ouvrit & l'on y trouva ces paroles *que le Diable t'arrache les yeux & remplisse leurs trous de son ordure.* Cette même histoire est rapportée par M. Thiers, mais avec quelques changements dans les circonstances.

Bayle rapporte que Hemmingius Théologien fort célèbre cita deux vers barbares dans une de ses leçons & ajouta pour se divertir qu'ils avoient la vertu de chasser la fièvre: l'un de ses auditeurs en fit l'essai sur son valet & le guérit: peu à près on fit courir le remede & plusieurs

fébricitans s'en trouverent très bien. Hemmingius apprenant le fait, se crut obligé de dire qu'il n'avoit voulu que plaifanter & s'amuser; dès lors le remede fut décrédité & perdit en un instant son efficacité.

Il y a près d'un fiele que l'on vit en Angleterre un exemple frappant de la force de l'imagination. (58) En 1664. un Irlandois nommé *Greateric* prétendoit avoir le don de guérir toutes sortes de maladies par le feul attouchement; il les chaffoit jufqu'aux dernieres extrémités du corps, après quoi elles difparoiffoient totalement. Les malades venoient en foule lui demander leur guérifon & la plupart s'en retournoient perfuadés qu'ils l'avoient obtenue. Quelques méde-*ins* écrivirent en faveur de ce nouveau *Thaumaturge* & prétendirent que fes cures étoient réelles & miraculeufes. Le fameux *Boyle* lui même (58) V. la vie de St. Evremond

se laissa prévenir; mais le tems, qui tôt ou tard fait que l'on rend justice à tous les charlatans, découvrit que toutes les guérisons de cet homme n'étoient que des effets de l'imagination.

Mr. *De St. Evremond* fit un petit ouvrage à ce sujet (59) sous le titre *du Prophète Irlandois*. „ Déjà, dit-il, les „ aveugles pensoient voir la lumière qu'ils „ ne voyoient pas; les sourds s'imagi- „ noient entendre & n'entendoient point; „ les boiteux croyoient aller droit; & les „ perclus pensoient retrouver le premier „ usage de leurs membres; une forte „ idée de la santé avoit fait oublier aux „ malades leurs maladies, & l'imagina- „ tion, qui n'agissoit pas moins dans les „ curieux que dans les malades faisoit aux „ uns une fausse vue de l'envie de voir, „ comme aux autres une fausse guérison

(59) V. Oeuvres de S. Evremont tom. II.
p. 154.

„ de l'envie de guérir. Telle étoit la for-
„ ce de l'Irlandois sur les esprits & sur
„ les sens. L'on ne parloit que de pro-
„ diges & ces prodiges étoient appuyés
„ d'une si grande autorité que la multi-
„ tude étonnée les recevoit avec soumis-
„ sion, tandis que quelques gens éclairés
„ n'osoient les rejeter. La connoissance
„ timide & assujettie respectoit l'erreur
„ impérieuse & autorisée; l'ame étoit foi-
„ ble où l'entendement étoit sain, & ceux
„ qui voyoient le mieux en ces cures ima-
„ ginaires n'osoient déclarer leur senti-
„ ment parmi un peuple prévenu & en-
„ chanté.”

L'imagination est donc assez forte pour opérer des cures merveilleuses. Elle va même jusqu'à donner à des fanatiques la persuasion qu'ils sont supérieurs aux loix de la nature, & qu'ils peuvent les déranger à leur gré. Des exemples nous prouvent qu'une imagination très forte sem-

ble avoir suspendu quelquefois l'effet ordinaire des causes naturelles, mais ces exemples ne sont pas du sujet que nous traitons.

CHAPITRE VII.

*On ne sçauroit trop se défier de l'imposture
en matiere de Miracles.*

IL n'est ni douteux ni contesté qu'il n'y a eu que trop de Prêtres dans tous les pays & dans tous les siècles qui, guidés par l'intérêt, ou aveuglés par la superstition, ont cherché à séduire les peuples par leurs artifices pour les amener à leurs fins. On ne sauroit donc user de trop de circonspection dans l'examen des miracles, afin de n'être point exposé à prendre le langage de l'imposture pour la voix de la

Divinité. Une infinité de faits passeroient encore pour des prodiges, si des circonstances heureuses ne nous eussent appris qu'ils ne devoient leur merveilleux qu'à la fourberie. En voici un exemple célèbre. Valens Evêque de Murse se trouvoit avec l'Empereur Constance, lorsque se donna la bataille qui décida de l'Empire entre Constance & Magnence. Le Prélat rusé avoit si bien pris ses mesures qu'il fut informé le premier de la victoire que les troupes de l'Empereur avoient remportée sur le Tyran. Dès qu'il l'eut apprise, il en porta la nouvelle à Constance & l'assûra qu'un Ange la lui avoit révélée. Le Prince crédule ne craignit point de dire qu'il devoit cette victoire bien plus aux mérites de l'Evêque qu'à la valeur de son armée (60).

Ce n'est pas seulement chez les Payens que l'on trouve des hommes uniquement

(60) V. Sulpice Severe pag. 405.

occupés à établir le système de leur croyance par des menfonges, il s'est rencontré des gens au milieu du Christianisme dont le zèle a été jusqu'à sacrifier la vérité même à leur religion. Les premiers tems nous offrent un très grand nombre d'exemples du peu de sincérité de ceux qui écrivoient en faveur de la Religion Chrétienne. Mais pour nous borner à la matière des miracles, nous remarquerons que les exagérations de ceux qui les premiers ont travaillé à composer les vies des Saints célèbres sont si révoltantes, que tous les critiques, sans en excepter ceux qui ont le plus de penchant à la crédulité, ont été contraints d'en convenir. On chercha dès les premiers siècles à embellir l'histoire Ecclésiastique par des narrations, dans lesquelles on consultoit bien plus le merveilleux que la vérité ou la vraisemblance. Dodwell le prouve par la vie de St. Paul hermite composée par

St. Jérôme; par celle de St. Antoine attribuée à St. Athanase; par l'histoire Lausique; par les ouvrages de Sulpice Severe & par la vie de Grégoire Thaumaturge (61) M^r. De Tillemont ne pense pas plus avantageusement de la vie de St^e. Thecle, qu'il soutient être de Basile de Séleucie, contre Vossius & Cave (62). Effectivement que penser d'un auteur qui ose assurer que comme il se lassoit de la longueur du travail & de la peine qu'il avoit à recueillir des miracles, St^e. Thecle lui apparut un jour assise auprès de lui dans son cabinet, & que prenant l'ouvrage qu'il avoit commencé, elle sembloit le lire avec plaisir & qu'elle lui marqua par un sourire qu'elle étoit contente de sa besogne & l'exhortoit à l'achever.

(61) V. Dodwell 2. dissertat. in Irenæum. pag. 55.

(62) V. Tillemont mém. tom XIV. pag. 343. & 345.

Il faut mettre au même rang les aventures que l'on prétend être arrivées au concile de Nicée qui opérèrent, dit-on, la conversion des philosophes incrédules. Elles auroient besoin d'autres garands que Sozomene & Gélaze de Cyzique. (63)

On alla bien plus loin dans le sixième siècle; ce fut dans ce tems que l'on refit plusieurs actes des martyrs afin de remplacer la perte des originaux. „ Ce goût
„ des miracles, dit M^r. Baillet, s'étant
„ mêlé ensuite avec l'amour des fables, a
„ toujours été en augmentant, & a fait
„ donner un air de prodiges & un tour
„ miraculeux aux actions des Saints les
„ plus naturelles. ” (64)

La fourberie devint plus hardie à proportion de l'ignorance qui régna de plus en plus; la facilité de tromper fut plus

(63) V. Tillemont tom. VI. art. 17. pag. 671.

(64) V. Baillet préface de la vie des Saints 1. partie p. 82--109.

grande. La fureur de supposer des miracles étoit montée à un tel excès dans les douzieme & treizieme siècles, qu'on en attribuoit à ceux mêmes qui sembloient en être exclus par une conduite plus ambitieuse que chrétienne, tels que Philippe Auguste, Henri II. Roi d'Angleterre, le Comte de Lycestre, &c (65).

On peut juger jusqu'où alloit l'extravagance par ce qu'on a dit de Pierre de Luxembourg. Le Cardinal Pierre d'Ailly, un des hommes les plus célèbres de son siècle, faisant l'éloge ridicule de ce saint personnage au nom de l'université de Paris y expose en abrégé ses miracles. „ Il ne
 „ faut pas, dit-il, s'attendre que je par-
 „ le de tous en particulier, puisqu'il y
 „ en a déjà dans les registres *deux mille*
 „ *cent vingt huit*, parmi lesquels on trou-
 „ ve soixante treize morts ressuscités,
 „ cin-

(65) V. Vie de S. Louis par Lachaise l. XII,
 tom. 2. p. 690.

„ cinquante sept aveugles qui ont recou-
 „ vré la vue; quinze sourds guéris, &
 „ huit muets dont deux étoient nés avec
 „ cette infirmité.” (66)

Charles de Blois, qui toute sa vie ne fut occupé que de la guerre, devint un des plus célèbres Thaumaturges de la Religion Chrétienne, si l'on s'en rapporte aux informations faites après sa mort. „ Il y a,
 „ dit le P. Lobineau, parmi ces mira-
 „ cles un grand nombre d'enfans ressus-
 „ cités, de malades guéris, de choses per-
 „ dues retrouvées, de prisonniers déli-
 „ vrés des fers, de criminels préservés
 „ de l'infamie du dernier supplice, de
 „ gens punis diversement pour avoir par-
 „ lé avec mépris de Charles de Blois.
 „ Après sa mort enfin on trouve jusqu'à
 „ des chevaux ressuscités.” (67)

(66) V. *Histor. universitat. Parisiensis* tom. IV.
 pag. 655.

(67) V. Lobineau *Hist. de Bretagne* liv. XII.
 pag. 399.

L'Histoire Monastique est remplie de faits aussi extraordinaires; les premiers saints ne sont point comparables aux nouveaux par le crédit que ces derniers ont acquis dans le ciel. On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter en détail toutes les extravagances qui se trouvent à chaque page dans les auteurs qui nous ont transmis les vies des moines; il suffira d'en donner cet échantillon tiré du livre des *conformités de saint François avec Jesus Christ*. On y lit que ce moine guérissoit toutes sortes de maladies. Une comtesse prête à mourir, entendit une servante qui lui disoit *recommandez vous à frere Léon*; elle avoit déjà perdu la parole & étoit tenue pour morte, mais aussitôt qu'elle se fut recommandée à frere Léon elle se trouva guérie. Il y est parlé d'une infinité de morts ressuscités. (68)

Les Cordeliers ne sont pas les seuls à

(68) V. *Liber conformitat. S. Francisci.*

qui Dieu voulût bien accorder ces prérogatives. St. Vincent Ferrier qui étoit de l'ordre de St. Dominique a ressuscité trente huit personnes. Enfin l'on vit un Moine commander au soleil qui retrograda sur l'ordre qu'il en avoit reçu. (69)

L'effronterie monacale monta au point qu'elle passoit en proverbe, & Walsingham assure que l'on regardoit comme un argument sans réplique ce raisonnement *cet homme est moine, donc il est un menteur.* (70)

La fraude devint si scandaleuse que les Papes eux-mêmes se crurent obligés d'y remédier. Alexandre III. fit un règlement dont Mezeray explique ainsi l'occasion. „ En ce tems-là, dit-il, les Ecclésiastiques appelloient *martyrs* tous ceux „ de leur ordre qui étoient tués, quand

(69) Voyage de Syrie & du Mont Liban tom. II. p. 28.

(70) V. Hist. du concile de Bâle. & dissertat. de Beausobre pag. 304.

„ même ce n'eût pas été pour soutenir
 „ la Religion & les vérités chrétiennes.
 „ On voit, dans les Décrétales des lettres
 „ apostoliques d'Alexandre III. qui dé-
 „ fend d'honorer pour martyr le Prieur
 „ de Gristau. L'histoire en est assez é-
 „ trange. Les moines distribuoient au
 „ peuple je ne fais quelle eau qu'ils bé-
 „ nissoient avec de certaines oraisons; par
 „ cette invention ils attiroient beaucoup
 „ d'aumônes, dont ils faisoient grande
 „ chere. Il arriva un jour que leur Prieur
 „ étant yvre donna deux coups de couteau
 „ à deux de ses Religieux & qu'eux, se
 „ sentant blessés, l'assommerent sur l'heu-
 „ re d'une perche qu'ils trouverent là par
 „ hazard: les autres, au lieu de couvrir ce
 „ scandale, eurent l'effronterie d'en vou-
 „ loir tirer du profit & feignirent divers
 „ miracles sur ce corps, en vertu desquels
 „ ils le couronnerent de l'Auréole du mar-

„ tyre & le peuple trop crédule les en
„ croyoit. ” (71)

Ce fut à l'occasion de pareilles fourberies que plusieurs conciles ordonnerent qu'on ne publieroit point de nouveaux miracles sans la permission de l'ordinaire du lieu où ils se seroient opérés. (72) Mais ces sages précautions n'ont point rendu les Prêtres ou les Moines plus véridiques; ils ont mis à profit toutes les occasions qu'ils ont pu trouver d'en imposer au peuple soit par intérêt soit par vanité. En voici quelques exemples tirés des derniers siècles.

Nous ne dirons rien de la fameuse imposture de Berne dont le récit seroit trop long pour un ouvrage de la nature de celui-ci. Ceux qui en voudront connoître

(71) Voyez Eglise du XII^e. Siècle après Philippe Auguste.

(72) Voyez le premier Concile de Noyon dans la Collect. tom. XI. pag. 1096.

toutes les circonstances les pourront trouver dans le voyage *de Suisse & d'Italie* du Docteur Burnet (73) qui les a copiés sur l'original même du procès. Il suffit de remarquer que si le moine que ses confreres vouloient tromper, fût mort avant la découverte de la fourberie, elle auroit passée à la postérité sur le pied d'une histoire véritable, & d'un des plus grands miracles qui eût jamais été fait.

L'introduction de la réforme dans Geneve mit dans une grande évidence l'imposture du clergé qui se servoit de toutes sortes de moyens pour abuser le peuple & pour lui tirer son argent. Il y avoit une image de notre Dame dans l'Eglise des Augustins de cette ville, qui faisoit miraculeusement ressusciter les enfans morts sans baptême, pour autant de tems qu'il en falloit pour qu'ils pussent être baptisés. C'étoit par le moyen d'une

machine qui faisoit enfler leurs cadavres ; & même quand on leur passoit une plume sur les levres, elles paroissoient se mouvoir par le moyen d'un feu caché & d'une chaleur artificielle par laquelle on échauffoit le corps mort ; il paroissoit fuer pour quelque tems, ce qui duroit jusqu'à ce que le baptême fût administré. Tout cela fut vérifié en présence de plusieurs milliers de témoins l'an 1535. On trouva toutes les machines ainsi que certaines formes de terre creuses où l'on mettoit des lampes par le moyen desquelles les Prêtres & les Moines feignoient des retours d'ames du purgatoire en faisant marcher ces phantômes le long des murailles des Eglises. (74)

A Muret, qui n'est pas éloigné de Toulouse, un Prêtre avoit un jardin dont la muraille étoit proche du grand Autel ;

(74) Apologie pour la Réformation, Ch. II. p. 284.

sur cet autel on voyoit un crucifix adossé contre la muraille; le Prêtre trouva moyen de faire un trou à cette muraille, & de faire passer un sarment de vigne dans les yeux du Christ, en sorte que lorsque la vigne étoit en pleurs on croyoit que c'étoit le Christ qui versoit des larmes. Il venoit de tous côtés du monde pour contempler ce miracle; le Prêtre gagna beaucoup d'argent; mais la vigne ayant cessé de pleurer il y suppléa par de l'huile. La fourberie fut enfin découverte & son auteur puni sévèrement à Toulouse avec quaranté de ses associés (75). Il y eut dans le même tems en Picardie & à Orléans des Prêtres qui usèrent avec succès du même artifice (76).

Une histoire à peu près semblable arriva à Dublin en 1559. Au lieu d'eau, c'é-

(75) Le Scaligerana p. 161.

(76) Voyez Bodin Démonomanie, p. 231. Apologie par Hérodot., Ch. 39.

toit du sang que le crucifix pleuroit; on avoit mis une éponge ensanglantée au dedans de la couronne d'épines (77). L'orient fournit encore des exemples de pareilles tromperies. Il y avoit une image de la Vierge dont il découloit du lait le jour de sa fête; on y accouroit de toutes parts en pèlerinage; l'Empereur Théophile fit examiner ce prodige, en conséquence on découvrit qu'un Marguillier avoit percé la muraille & avoit introduit un petit tuyau de plomb par lequel il faisoit couler du lait dans les mammelles de l'image. Ce Prince fit trancher la tête au Marguillier & en prit occasion d'abolir le culte des images (78).

On surprit en fraude l'an 1588 une fille que tout le Portugal avoit regardée longtemps avec admiration. Une religieuse de l'ordre de St. Dominique nommée *Marie*

(77) Biblioth. Angloise, tom. I. p. 401.

(78) Voyez Eutych. *Annales*, tom. II. pag. 52.

de la visitation, Prieure du couvent de l'annonciade à Lisbonne, avoit acquis une très grande réputation de sainteté par de faux miracles & par l'impression prétendue de stigmates. Le fameux Pere Louis de Grenade fut le premier & le plus ardent à publier ses louanges. Le Pape Sixte V. le seconda ; on écrivit en françois pour confondre les Protestants un livre des vertus & des miracles de cette sainte Religieuse ; il fut imprimé à Paris en 1586. & dédié à la Reine, par Estienne de Lusignan Dominicain connu par d'autres ouvrages.

Après une réputation établie pendant une longue suite d'années, on découvrit que cette Religieuse cabaloit sous main pour Dom Antoine Prieur de Crato que le peuple avoit élu Roi de Portugal, après la mort du Cardinal Dom Henri, Philippe II. étoit alors en possession du Royaume. Cette prétendue sainte fut

déférée par ordre de la Cour à l'Inquisition, où, après avoir été rigoureusement examinée, elle avoua toutes ses impostures. Entre autres miracles elle avoit souvent paru avec un visage resplendissant. Les inquisiteurs, qui rendirent ensuite son procès public, voulurent savoir quel artifice elle avoit employé pour celà; elle répondit qu'elle remplissoit de feu un petit brasier ou réchaud, & que l'opposant à un miroir elle se plaçoit de façon que cette lumière se réfléchissoit sur son visage (79).

C'est dans les couvents que l'on a perfectionné l'art de tromper les hommes. Bayle ne craint pas d'affûrer comme une chose constante que le secret de faire paroître les morts & d'exciter des visions de la sainte Vierge est connu & pratiqué dans plusieurs Monasteres (80).

(79) Voyez l'Histoire du Christianisme des Indes. pag. 300.

(80) Voyez Bayle Diction. art. *Londun*, note E.

Le siècle passé eut aussi ses imposteurs. La fraude qui séduisit le plus de monde fut exécutée à St. Florent près de Saurmur. Une hostie parut sous la forme d'un Enfant l'an 1668. Toute la France fut dans l'étonnement : Mr. Arnaud , Evêque d'Angers, se transporta sur les lieux, approuva le miracle qui passa pour constant. Cependant quelques années après, un démêlé entre le Curé & le Vicaire sur le partage du profit , découvrit tout le Mystere, & tous ceux qui avoient ajouté foi à ce prétendu miracle eurent honte de leur crédulité (81).

La ville de Troyes a été célèbre longtemps par une fille qui vivoit miraculeusement sans manger ; elle ne prenoit point d'autre aliment que les hosties qu'elle recevoit à la Communion tous les jours de fêtes : elle sentoit les douleurs de la cru-

(81) Voyez Traité sur les Miracles par de Fercees p. 332.

cifixion, le jour de la fête de St. Pierre; celles de la décapitation, à la fête de St. Jean; le jour de la fête de St. Laurent, elle étoit comme sur le gril. Le Ministre Jurieu passant par Troyes en 1672, on lui parla de ce fait comme d'une chose très véritable, & il assûre que ce n'eût pas été sans un grand danger qu'on auroit paru incrédule. Cette Comédie dura dix ou douze ans; mais l'Evêque de Troyes ayant voulu savoir ce qui en étoit, fit examiner cette fille par deux Médecins & deux Théologiens. On la séquestra dans une maison religieuse; l'imposture fut avérée; il y eut une sentence contre elle qui fut rendue publique (82).

Sœur Flavie, qui d'amie de Port Royal, en devint par la suite une persécutrice ardente, tient un rang distingué parmi ceux qui ont voulu en imposer au Public.

(82) Voyez Préjugés Légitimes contre le Papisme II. partie p. 281.

On feroit un gros livre des miracles qu'elle a dit & soutenu s'être faits en sa personne par l'invocation des Saints modernes , non seulement dans Port-Royal ; mais lorsqu'elle étoit à Gif. „ Car, dit „ l'auteur des *Visionnaires*, il y a plus de „ vingt ans qu'étant malade de la pierre en „ ce Monastere & souffrant des douleurs „ insupportables, elle en fut parfaitement „ guérie, suivant son dire, pour avoir „ bu de l'eau où l'on avoit fait tremper „ des reliques de l'Abbé de Saint Cyran. „ Elle a raconté elle-même ce Miracle „ à un grand nombre de personnes du „ dedans & du dehors ; ensuite ayant été „ reçue dans Port Royal, il ne s'est gueres passé d'années où elle ne se soit voulu signaler par quelque guérison extraordinaire ; il sembloit que les saints ne fussent faits que pour elle & ne songeassent qu'à elle. On la voyoit souvent malade à l'extrémité, au moins en

„ apparence ; puis peu de tems après on
 „ la voyoit remise dans son état ordina-
 „ re , & toujours par quelque dévotion
 „ à ces saints modernes. Un jour qu’el-
 „ le paroïssoit hors d’espérance de guérir
 „ d’une enflure qu’elle avoit depuis long-
 „ tems , & qui l’avoit réduite à ne se
 „ pouvoir soutenir, enforte que l’on n’at-
 „ tendoit plus que sa mort , une sœur
 „ lui donna le diurnal de Mr. le Maître
 „ & elle se trouva guérie au même mo-
 „ ment. On découvrit dans la suite qu’il
 „ n’y avoit que de la fourberie dans ces
 „ prétendus miracles (83).”

Le fameux Capucin *Marc d’Aviano* a
 passé long-tems pour faire des prodiges
 comparables à ceux qu’on lit dans l’his-
 toire de Jésus-Christ (84). On accou-
 roit à lui de toute l’Europe ; une multi-

(83) Voyez *les Vissonaires*, Lett. IV^e. p. 339.

(84) Voyez *Apologie pour les Catholiques*, tom;
II. p. 282. *Mission Voyage d’Italie*.

tude de témoins dépoſoit qu'il avoit guéri par ſes bénédictions pluſieurs malades; qu'il avoit fait marcher des gens à qui juſqu'alors la nature avoit refusé l'uſage des jambes; qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Le tems lui a fait rendre la juſtice qu'il méritoit.

J'ai oui affûrer que cet impoſteur payoit des penſions à des pauvres, afin qu'ils ſeigniffent quelque incommodité, & lorsqu'il les touchoit ils devoient crier *Miracle* ! On ajoutoit que parmi ſes penſionnaires ſe trouvoit un Allemand qui lui avoit promis de paſſer pour muet; il réſidoit ordinairement dans une forêt d'Allemagne; un jour un homme ayant été tué près de la cabanne du prétendu muet, on l'arrêta ſur quelque ſoupçon, & à force de le tourmenter on en tira quelques paroles. La ſurpriſe fut extrême, & l'on eut la curioſité d'approfondir ce que pouvoit être ce ſolitaire. On découvrit qu'il ne
tenoit

tenoit qu'à lui de parler, mais qu'il avoit dessein de passer pour muet jusqu'à ce qu'*Aviano* l'eût vu & lui eût imposé les mains. L'aventure du voyageur assassiné déranger le miracle, car le muet fut convaincu d'avoir été l'homicide & il fut puni de son crime.

Au commencement de ce siècle XVIII^e. l'Evêque de Murcie fit une espèce de miracle dans une grande assemblée. Il étoit partisan du Roi Philippe. Un jour qu'il prêchoit, il interrogea un crucifix & lui demanda quel étoit le légitime souverain de Charles ou de Philippe. Le crucifix resta dans l'inaction tant que le Prédicateur parloit pour Charles, mais lorsqu'il plaida la cause de Philippe, le Christ fit un signe d'approbation : tout l'auditoire cria miracle ! *Vive le Roi Philippe*, & personne ne soupçonna que cette merveille étoit l'effet d'un ressort (85).

(85) Voyez Bibliot. germanique tom. XX. p. 52.

Dans ces derniers tems une fille, qui se disoit paralitique & estropiée, assûra qu'elle avoit été guérie par la bénédiction de Mr. Waterloop, Curé de Carvin-l'Epinoy fameux janséniste. Elle soutint le mensonge pendant trois années, mais après avoir donné plusieurs fois occasion de se défier de sa sincérité, elle avoua que sa maladie n'étoit pas réelle (86). Ce sont les Jansénistes eux-mêmes qui ont eu la bonne foi de nous apprendre cette circonstance. Cependant combien viennent-ils d'attribuer de miracles à un homme qui à la vérité méritoit bien autant d'en faire, qu'aucun de ceux que l'Eglise Romaine honore, & dont les prodiges ne devroient pas surprendre, si l'austérité, l'humilité, la pauvreté d'esprit pouvoient procurer à quelqu'un le don d'en faire.

(86) Voyez Dissertation sur les miracles de Mr. Paris pag. 17. & 18.

Voyez Nouvelles Ecclésiastiques du 4 Juin 1731.

Mais les merveilles de Mr. Pâris font autant l'effet du fanatisme & de la sottise que de l'imposture.

Les Grecs ne le cedent point aux latins dans l'art de tromper le peuple. Tout le monde sait que les Prêtres de Jérusalem ont le secret de faire paroître tous les ans le jour du samedi saint, une flamme que le peuple trompé croit descendre du ciel. C'est par ce miracle (87) que Pierre le Vénérable, Guibert de Nogent & plusieurs auteurs célèbres ont prétendu prouver la vérité de la religion chrétienne. Les Chanoines du S. Sépulcre de Jérusalem favoriserent la fraude; ce qui étant venu à la connoissance du Pape Grégoire IX. il chargea le Patriarche d'employer toute son autorité pour em-

(87) Voyez Raynaldus ann. 1238. n. 33. Martene anecdot. tom. V. p. 1432. *Gesta Dei per Francos* lib. VIII. c. 12. p. 450. *Voyage d'Alep à Jérusalem*. Maracci Prodrôm. in Alcoran.

pêcher qu'à l'avenir on ne fit valoir ce mensonge. Les Grecs & les Arméniens le soutiennent encore, mais les latins qui n'en tirent aucun profit avouent que ce n'est qu'une imposture.

On peut comparer ce tour d'adresse des Prêtres de Jérusalem avec ce que faisoient les Prêtres de la Lydie Perfique. Dans Hiero - Cesarée & dans Hypepas , il y avoit deux temples , & dans chacun une chapelle avec un autel ; sur cet autel il y avoit toujours une cendre qui par sa couleur ne ressembloit à nulle autre ; le Prêtre qui avoit soin de la chappelle mettoit du bois sec sur l'autel ; il prenoit la Thiare, il invoquoit je ne fais quel Dieu par des oraisons tirées d'un livre écrit en langue barbare & inconnue des Grecs , alors le bois s'allumoit de lui-même & la flamme en étoit très claire. *C'est, ajoute Pausanias, ce que j'ai vu de mes propres yeux* (88).

(88) Voyez Pausanias Lib. V.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut se mettre en garde contre la crédulité des Prêtres & des Peuples en matière de Miracles.

LE peu de critique de la plupart des historiens, l'extrême avidité des Prêtres, le goût insatiable du peuple pour le merveilleux, joints au penchant que l'ignorance donne pour la crédulité ont fait éclore & multiplié les miracles. Cependant les auteurs ecclésiastiques n'ont pas toujours eu dessein de nous tromper, même en rapportant des choses indignes de toute croyance : ils étoient souvent eux-mêmes dans l'erreur ; leur zèle les aveugloit souvent. Uniquement occupés du projet de confirmer la Religion, ils n'étoient nullement scrupuleux dans l'examen

des faits qu'ils lui supposoient favorables.

Nous en donnerons quelques exemples. Il sembleroit à entendre quelques-uns des premiers Peres de l'Eglise, que Dieu eût accordé le pouvoir de ressusciter les morts à plusieurs chrétiens du premier & du second siecle. Papias, homme à la vérité très crédule & d'un génie médiocre, assûroit que les filles de S. Philippe lui avoient dit qu'il y avoit eu un mort resuscité du tems de cet Apôtre (89). St. Irénée parle de plusieurs morts qui avoient vécu long-tems après leur résurrection, & il fait une mention particuliere d'un homme à qui les prieres des chrétiens avoient rendu la vie, ce qui lui sert d'argument pour élever son Eglise au-dessus de celle des hérétiques. *Tantum autem, dit-il de ces derniers, absunt ab eo ut mortuum excitent, quemadmodum Dominus excitavit,*

(89) Voyez Eusebe, histoire Ecclesiastique lib. III. c. 39. S. Irénæus lib. II. c. 56. N°. 5.

Et apostoli per orationem, Et in fraternitate sæpius propter aliquid necessarium, ea quæ est in quoquo loco ecclesiâ universâ postulante per jejunium Et supplicationem multam reversus est spiritus mortui, Et donatus est homo orationibus sanctorum. Quadratus n'a pas craint d'assûrer qu'on voyoit encore de son tems quelqu'un de ceux qui avoient été guéris & ressuscités par Jésus-Christ; ce qui n'est pas facile à concevoir, puisque cet Apologiste écrivoit en l'an 126.

Il seroit étonnant que des faits aussi capables d'intéresser la curiosité des hommes fussent resté dans une espece d'obscurité, sur-tout dans des siècles féconds en historiens. Mais ce qui paroît contredire le plus fortement ces résurrections, c'est qu'on trouve des raisons d'en douter même dans les ouvrages des premières chrétiens. S. Justin qui étoit contemporain de Quadratus & à qui ces morts ressuscités devoient être connus, n'en parle point dans

une occasion où il n'auroit pas pu s'en dispenser. *Peut-être*, dit-il aux Empereurs & au peuple, *refusez-vous de nous croire parce que vous n'avez pas encore vu de morts ressuscités.*

C'étoit là le lieu d'insister sur ces miracles dont Irénée & Quadratus font mention: l'argument auroit été triomphant; le silence dans une pareille circonstance démontre, ou que S. Justin ne croyoit pas ces histoires de résurrection, ou qu'il n'en avoit jamais entendu parler.

Théophile, qui écrivoit vers l'an 203. a été aussi discret; il devoit prouver à Autolicus que la résurrection étoit possible; ce Payen disoit *montrez-moi du moins un mort ressuscité, & je vous croirai. Quel mérite*, répond le Chrétien, *y a-t-il à croire lorsqu'on a vu?*

Origene traitant la même question & ayant à réfuter les arguments de Celse contre la possibilité de la résurrection ne parle ja-

mais de ces morts ressuscités, qui pouvoient lui fournir un argument sans réplique.

Combien n'a-t-on pas inventé de miracles pour illustrer le martyre des premiers Chrétiens ! il est cependant facile de prouver par les plus anciens auteurs que toutes ces merveilles ne méritent aucune croyance. D'où vient, dit Cecilius dans Minutius Felix, que lorsque l'on vous tourmente, Dieu ne vient point à votre secours ? *Ecce vobis minæ, Supplicia, tormenta; etiam non adorandæ, sed subeundæ cruces; ignes etiam quos & prædicitis & timetis: ubi Deus ille, qui subvenire reviviscentibus potest, viventibus non potest* (90) ? Que répond à celà l'Apologiste Chrétien ? il se contente d'invectiver contre la cruauté des persécuteurs, mais il ne dit rien d'où l'on puisse conclure qu'il pensoit que Dieu se déclaroit quelquefois par des miracles contre la persécution.

(90) Voyez *Minutius Felix. Octav.*

Clément d'Alexandrie garde le même silence dans une pareille occasion. *Nos persécuteurs nous reprochent, dit-il, que le Dieu que nous servons ne prend point notre défense ; mais quel mal nous fait-on en nous ouvrant par la mort un chemin pour aller plus promptement à Dieu & en nous délivrant des misères de cette vie (91) ?*

L'auteur du livre de la *mort des persécuteurs* n'auroit eu garde d'omettre ces preuves sensibles de la protection divine, s'il en eut eu connoissance ; c'étoit le vrai moyen de fermer la bouche aux payens & de les faire rougir de l'injustice & des violences que l'on exerçoit sur les chrétiens.

C'est un fait attesté par un grand nombre de docteurs qu'il y avoit des miracles périodiques que Dieu faisoit régulièrement tous les ans pour justifier la foi des fideles. Et quoique chaque année fût capable

(91) Voyez *Clemen. Alex. Strom.* lib. IV.

de détromper ceux qui se livroient à des opinions si folles , il suffisoit qu'elles favorisassent la Religion pour être adoptées presqu'universellement.

St. Epiphane parle très hardiment d'une fontaine dont l'eau se changeoit en vin à la même heure que Jésus-Christ fit le miracle aux Noces de Cana. Il soutient que ce prodige ne manque pas d'arriver à Cybire ville de Carie , de même que dans une fontaine d'Arabie , & qu'il le sçait pour avoir bu de ce vin miraculeux. Il ajoute que la même chose arrive dans plusieurs autres endroits ; que l'on rapporte un effet semblable du Nil, & que les Egyptiens en conséquence conservoient avec respect l'eau qu'ils y puisoient ce jour là. Ce qu'on peut dire de plus avantageux pour St. Epiphane, c'est qu'il aura été la dupe de quelque mauvais plaisant, qui en lui faisant boire du vin, lui aura fait accroire que c'étoit l'eau d'une

fontaine miraculeuse qu'il buvoit (92).

Pascasius Evêque de Lylibée grand ami de S. Léon, assure qu'il y avoit de son tems en Sicile dans de hautes montagnes & des forêts épaisses, un petit village nommé *Miltines*, où étoit une Eglise bâtie fort pauvrement, mais dont les fonds baptismaux se remplissoient d'eux-mêmes tous les ans la nuit de Pâques à l'heure du baptême solennel, sans qu'il y eût ni canal, ni tuyau, ni aucune eau voisine; après qu'on avoit baptisé le peu de gens qui s'y trouvoient, l'eau s'écouloit comme elle étoit venue, sans avoir aucune décharge.

L'année 417. il y eut des difficultés sur le jour auquel on devoit célébrer la Pâques; quelques occidentaux en firent la fête le 25. de Mars; le Prêtre de Miltines voulut suivant l'usage baptiser cette nuit, mais il attendit l'eau inutilement jusqu'au soir, elle ne vint point, & ceux

(92) Voyez S. Epiphanii opera tom. I. p. 451.

qui devoient être baptisés furent obligés de se retirer sans le sacrement : cependant on prétendit que la nuit du Samedi au Dimanche 22. d'avril les fonds furent remplis d'eau à l'heure du baptême , d'où l'on conclut que ceux qui avoient célébré la Pâque le 25 mars s'étoient trompés (93).

L'auteur du *Pré spirituel* rapporte plusieurs histoires ou contes de la même nature. „ Dans la ville de Ceanes, dit-il, „ qui est au pied d'une montagne de la „ Province de Cilicie, il y a des fond „ baptismaux qui s'emplissent d'eux- „ mêmes en trois heures le jour de l'E- „ piphanie, & qui se désemplissent vi- „ siblement en autant de tems lorsqu'on „ a cessé de baptiser.”

„ Dans le château de Cadebrate, qui „ est assis au pied de la ville d'Alexan- „ drie dans la même Province, il y a d'au-
(93) Voyez Lettres de S. Léon p. 210. & 214.

„ tres fonds baptismaux qui n'étant que
 „ d'une seule pierre se remplissent d'eux-
 „ mêmes le jour de Pâques, & cette
 „ eau y demeure jusqu'au jour de la Pen-
 „ tecôte, après quoi elle disparoît. Si
 „ quelqu'un doute de ces deux miracles,
 „ ajoute l'auteur, il n'y a pas loin d'ici
 „ aux lieux où ils s'operent & il lui sera
 „ facile de s'affûrer de la vérité" (94).

On trouve encore dans les écrivains des siècles qui passent pour les plus éclairés beaucoup d'exemples de ces Miracles continuels qui auroient dû confondre à tout instant les incrédules. S. Chrysostôme nous dit qu'en mémoire de ce que Jésus Christ avoit sanctifié les eaux par son baptême, tout le monde alloit puiser de l'eau le jour de l'Epiphanie pour la garder toute l'année & quelque-

(94) Voyez dans les Vies des Peres des Déserts le Pré Spirituel de Jean Mopsus. Voyez Pag 418. N°. 22. Voyez Fleury Histoire Ecclesiastique liv. XXIII. c. 35.

fois même d'avantage ; il soutient que Dieu autorisoit cette dévotion par un miracle visible, cette eau ne se corrompant jamais & se trouvant aussi bonne au bout de deux ou trois ans que le premier jour (95).

Si l'on en croit Sozomene, il y avoit auprès d'Emmaüs une fontaine où Jesus Christ lava ses pieds & qui depuis ce tems conserva la vertu de guérir toutes sortes de maladies. „ On dit aussi, ce sont ses „ propres paroles, qu'à Ermopole en „ Thébaïde se trouve un arbre dont les „ rejettons, les feuilles & l'écorce gué- „ rissent tous les malades. Les Egyp- „ tiens assûrent que quand S. Joseph s'en- „ fuit avec Jesus Christ & la Vierge pour „ éviter la fureur d'Hérode, il alla à Er- „ mopole, & que quand il fut proche de „ la ville cet arbre se courba pour l'ado-

(95) Voyez *S. Chrysostomi opera* tom. I. *Homil.*

„ rer. Je rapporte, continue Sozome-
 „ ne, ce que j'en ai oui dire. Les habi-
 „ tans d'Egypte & de Palestine rendent
 „ témoignage à la vérité de ces faits
 „ dont ils sont témoins ” (96).

L'herbe inconnue qui croissoit au pied de la statue de Panéade, dont nous avons parlé, étoit également souveraine contre toutes les maladies, si l'on en croit Eusebe de Césarée. Les Payens & les Juifs avoient aussi leurs miracles périodiques. Les habitans d'Adros prétendoient que durant les fêtes de Bacchus il naissoit un vin miraculeux dans le temple que ce Dieu avoit dans cette Isle (97).

Les Juifs assûrent qu'en mémoire du Sabbath, les pierres qui sont dans les eaux du fleuve sabbation s'arrêtent tous les samedis (98).

(96) Voyez Sozomene lib. V. c. 21.

(97) Voyez Pausanias lib. VI.

(98) Voyez Mizzachon Vetus p. 8.

Il ne faudroit point d'autre argument pour renverser tous les prétendus miracles des siècles les plus florissans du christianisme, que les aveux des plus grands Docteurs de l'Eglise. La vérité leur est échappée malgré leur penchant à la crédulité qui prévaut communément dans leurs écrits. S. Chrysostome (99) est convenu déjà de son tems *que le pouvoir de faire des miracles ne subsistoit plus dans l'Eglise*. On voit dans ses livres du *Sacerdote* ce passage digne de remarque qui n'a pas été connu de l'auteur du *Discours sur les miracles de Mr. Paris*.

S. Augustin a paru croire pareillement quelquefois qu'il ne se faisoit plus de miracles dans son siècle. Il en donne même pour raison *que la religion Chrétienne étant répandue par tout le monde, & ayant été confirmée d'une manière si solennelle, il falloit que Dieu mît fin à ces opérations mer-*

(99) S. Chrysostom. de *Sacerdoti* lib. IV. c. 3,

veilleuses, de peur que les hommes ne s'attachassent trop à des preuves sensibles, ou qu'ils ne regardassent avec froideur les prodiges qui dans le commencement avoient allumé leur zèle & leur piété. Il examine dans son livre de l'Utilité de la foi la question, pourquoi les miracles ont cessé? & il croit la résoudre par un jeu de mots. *Cur inquis, ista modo non fiunt? quia non moverent nisi mira essent; at si solita essent, mira non essent.* Réponse qui prouve du moins que lorsqu'il la faisoit, il étoit persuadé que les miracles étoient très rares. Il appréhenda depuis, que les incrédules ne tirassent avantage de ces aveux; ainsi toujours prêt à souffler le froid & le chaud, notre saint aimait mieux se contredire (comme on n'a pas manqué de lui reprocher) que de laisser croire qu'il fût capable de donner quelque atteinte à une preuve qui pouvoit être favorable à la Religion Chrétienne.

tienne (100). C'est pourquoi, retouchant dans ses *rétractations* le passage du livre de *l'Utilité de la foi* que l'on vient de citer, il y joint ce correctif: *je n'ai pas voulu dire qu'il ne se fit aucuns miracles, mais seulement qu'il ne s'en faisoit pas un si grand nombre, ni de si éclatans.* Et après avoir établi dans les livres de la *Cité de Dieu* (lib. 22. c. 28.) *qu'ils n'étoient plus nécessaires*, il soutient qu'il s'en fait encore. Il est vrai qu'il affoiblit extrêmement leur certitude en insinuant qu'ils ne sont connus que de peu de monde, & qu'ils ne sont pas même exempts de difficultés. *Nam etiam nunc fiunt miracula in Christi nomine, sive par sacramenta ejus, sive per orationes vel memorias sanctorum ejus, sed non eadem claritate illustrantur ut tantâ quan-*

(100) Voyez S. Augustin *de vera Religione*. c. 25. Id. tom. VIII. c. 16. p. 68. Le Clerc *ad lib. XXII. de Civitate Dei*. Préjugés légitimes de Jurieu II. part. c. 22. p. 276. De Serces p. 328. Biblioth. germanique tom. XVI. p. 142.

ta illa gloriâ diffamentur ; nam plerumque etiam ea paucissimi sciunt , ignorantibus cæteris , maximè si magna sit civitas ; Et quando alibi aliis quæ narrantur , non tanta ea commendat auctoritas ut sine difficultate vel dubitatione credantur , quamvis Christianis fidelibus a fidelibus indicentur .

En voilà , sans doute , assez pour nous confirmer ce que nous savons déjà d'ailleurs , que St. Augustin , quand même on le supposeroit incapable d'avoir voulu tromper , étoit très capable de se laisser tromper lui-même par des bruits populaires . Quelque respect qu'on ait pour les quatrième & cinquième siècles de l'Eglise , on sera forcé de convenir , si l'on a de la bonnefoi , que les plus grands docteurs de ce tems adoptoient sans critique des histoires merveilleuses , & même plusieurs dont la fausseté n'est pas difficile à démontrer . Voilà une de ces vérités dont les preuves se présentent en

foule ; mais sans chercher à m'étendre sur un sujet qui seroit la matiere d'un ouvrage considerable, je me contenterai de renvoyer à ce que St. Basile & St. Grégoire de Nisse ont dit du fameux Grégoire surnommé *Thaumaturge* ou le faiseur de miracles.

On peut juger de la crédulité des Peres du cinquieme siecle par ce qu'Evode écrit à St. Augustin (101). „ On a vu, dit-
 „ il, plusieurs personnes après leur mort
 „ aller & venir dans leurs maisons com-
 „ me auparavant, soit la nuit, soit mê-
 „ me en plein jour ; car je l'ai oui dire
 „ plusieurs fois. On dit aussi que dans
 „ les lieux où l'on enterre des corps, &
 „ sur-tout dans les Eglises, on entend
 „ souvent un bruit à certaines heures de
 „ la nuit, comme de personnes qui prie-
 „ roient à haute voix. Je me souviens de
 „ l'avoir entendu dire à plusieurs, & sur-

(101) Voyez Tillemont tom. XIII. art. 251.

„ tout à un saint Prêtre qui fut témoin
 „ de ces apparitions, pour avoir vu for-
 „ tir du baptistère un grand nombre de
 „ ces âmes avec des corps éclatans de lu-
 „ mière, & les avoir ensuite entendu
 „ prier au milieu de l'Eglise." Evode
 ajoute ensuite de lui-même que Profutur,
 Privat & Servile lui avoient parlé depuis
 leur mort, & que ce qu'ils lui avoient dit
 s'étoit accompli. On voit par là qu'E-
 vode avoit l'imagination blessée, ou cher-
 choit à en imposer.

On trouve des faits à peu près sembla-
 bles dans Grégoire de Tours à l'occasion
 du cimetière de S. Cassien à Autun; mais
 ceux-mêmes qui se croient les plus inté-
 ressés à faire valoir cet historien, ont a-
 voué qu'il étoit crédule à l'excès sur l'ar-
 ticle des miracles (102).

(102) Voyez la Préface de D. Thierry Ruinart
 N°. 64. Fleury discours sur l'Hist. Eccl. qui est à
 la tête du XIII. vol. Pagi ann. 418. n. 22.

La crédulité & l'imposture ont beaucoup augmenté avec le tems, car, comme le remarque fort sensément un auteur du siècle passé, (103) „ qu'on ramasse „ tous les miracles véritables ou supposés „ qui se trouvent dans tous les écrivains „ des cinq premiers siècles, on n'en trouvera pas autant que dans l'histoire d'un „ des saints médiocres de l'Eglise moderne.” Pourquoi S. Vincent Ferrier a-t-il ressuscité trente huit morts, tandis que S. Augustin n'en a pas ressuscité un seul ? Pourquoi St. François, St. Dominique, St. Ignace & St. Xavier ont-ils fait tant de miracles, tandis que les premiers Peres de l'Eglise en ont fait si peu ? Mr. Fleury nous rend raison de cette différence. „ J'ai rapporté, dit-il, très peu de ce „ nombre infini de miracles que racontent les auteurs de ces siècles moins éclairés ; il m'a paru que chez eux le

(103) Voyez Préjug. légit. contre le Papis. p. 276.

„ goût du merveilleux l'emportoit sur
 „ celui du vrai, & je ne voudrois pas ré-
 „ pondre qu'en quelques-uns il n'y eût
 „ les motifs, soit d'attirer des offrandes
 „ par l'opinion des guérisons miraculeu-
 „ ses, soit de conserver les biens des E-
 „ glises par la crainte des punitions divi-
 „ nes (104). C'est à quoi tendent la
 „ plupart des histoires rapportées dans
 „ le recueil des miracles de St. Martin
 „ & des autres saints les plus fameux.”

Ces prodiges des siècles d'ignorance ont un formidable adversaire dans le vénérable Bede ; en expliquant les paroles de St. Marc où il est dit que *ceux qui croiront feront des miracles*, il fait cette question, „ refuserons-nous de les croire, parce que „ nous n'en voyons plus ? ” Il répond *qu'ils étoient nécessaires au commencement de l'Eglise, mais qu'elle n'a plus besoin présentement que des dons spirituels, c'est-à-dire*

(104) Voyez Fleury *ibid.*

des sacrements & de la charité (105).

La crédulité des peuples paroît bien clairement dans les traditions extravagantes qu'ils respectent opiniâtrément. Sont-elles en honneur ? c'est une impiété d'en douter : l'on est surpris qu'elles aient pu entrer dans l'esprit humain. En voici quelques preuves. Les habitans du Pays qui étoit vis-à-vis de l'isle de Britia, s'imaginoient que les ames des morts étoient transportées dans cette Isle ; le rivage de l'océan qui est à l'opposite de cette Isle étoit embelli de plusieurs bourgs habités par des pêcheurs, des cultivateurs & des marchands. Ils assûroient qu'ils passaient chacun à leur tour les ames dans l'Isle. En conséquence de cette opinion, toutes les nuits il y avoit des barques toutes vuides qu'on menoit à Britia : on prétendoit qu'elles étoient beaucoup plus légères au retour (106).

(105) Voyez Bed. tom. V. p. 212.

(106) Procop. de Bello Gothico. lib. I. c. 20.

Ce que la Peyrere rapporte des Irlandois prouve aussi qu'il ne faut pas trop compter sur le récit d'une nation entiere. Ils prétendent que l'enfer est dans leur Isle, que le Mont Hecla est le séjour où les ames des damnés sont tourmentées. Ils s'imaginent voir quelquefois des fourmilières de Diabes qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargés d'ames malheureuses & qui en ressortent pour en aller chercher d'autres (107).

Les Pays qui passent pour les plus éclairés ne manquent pas de traditions ridicules. Mr. la Motte le Vayer en a recueilli quelques-unes dans son *hexaméron rustique*. „ On a fait, dit-il, une sainte „ Tiphaidé de la fête des Rois dite *Epi-* „ *phanie*. Un mauvais Peintre ou Sta- „ tuaire pour avoir écrit au pied d'un saint „ Pancrace *St. Pancrace*, fut cause que

(107) Voyez Bayle, réponse aux questions d'un Provincial. tom. II. ch. 2.

„ tous ceux qui étoient malades de la
 „ goutte & de la crampe alloient lui offrir
 „ leurs chandelles. Ainsi d'une inscrip-
 „ tion gravée dans un Marbre en ces ter-
 „ mes: METELLO CURATORI VIARUM,
 „ les Espagnols en ont fait un *Sanviaro*.
 „ L'on a fait de même à Paris un saint
 „ *vult* ou *vau* de Luc, du *Sanvolto di Luc-*
 „ *ca* que l'on apporta d'Italie, & que l'on
 „ plaça dans l'Eglise du Sépulcre de la
 „ rue S. Denis. Ceux qui ont les é-
 „ crouelles se vouent à St. *Marcoul* par-
 „ ce qu'ils ont mal au col. Les Gout-
 „ teux à St. *Genou*; ceux qui ont des
 „ clouds, à St. Cloud; ceux qui ont mal
 „ aux mains, à St. Mains; les boiteux
 „ à St. Claude à *claudicando*; les fem-
 „ mes qui ont mal aux mammelles, à
 „ St. *Mammard*; ceux qui ont la teigne,
 „ à St. *Agnan*; les entrepris de leurs
 „ membres, à St. *Prix*; ceux qui sont
 „ travaillés de la toux, à la fête de la

„ *Touffaint*; les aveugles à St. *Luce* & à
 „ St. *Clair*; les enfans tombés en char-
 „ tre, aux *Chartreux*, ou à St. *Mandé*,
 „ afin qu'il les amende. De même qu'en
 „ Normandie on porte encore à St. Fe-
 „ nin, qui est St. Felix, ceux qu'on
 „ nomme *Jenes*, parce qu'ils ne prennent
 „ plus de nourriture. Ceux qui ont mal
 „ aux oreilles vont ordinairement à St.
 „ *Ouen*. Ceux qui sont en langueur dans
 „ les fauxbourgs du Mans, s'adressent à
 „ saint Langueur auprès de Bar-sur-Au-
 „ be. Ceux qui ont été volés, à St.
 „ Nicolas de Tolentin (à *tollendo*).
 „ Ceux qui perdent le sang & qui sont
 „ souvent en peine de l'étancher à St.
 „ *Esfange* ou *Esfanches*, auprès de Bou-
 „ gy à cinq lieues de Troyes; ceux qui
 „ ont la maladie vénérienne à Ste. Rei-
 „ ne, comme ayant eu les reins trop
 „ échauffés. L'on est persuadé à Liege
 „ que St. *Servais* préserve de la mort,

„ & qu'il tire son nom à *servando*: ce
 „ qui engagea le Roi Louis XI. à lui
 „ faire bâtir une belle chapelle que l'on
 „ voit encore.”

On ne peut douter que tous ces saints ne soient censés avoir faits des miracles qui justifient le culte qu'on leur rend. Enfin ces derniers tems nous ont fourni des preuves que le peuple est tout aussi crédule que par le passé. Indépendamment des miracles de Mr. Paris, dont nous avons parlé ci-devant, en voici un autre exemple récent.

Le bruit se répandit que le P. Chamillard Jésuite étoit mort appellant, qu'il avoit été enterré dans le jardin des Jésuites & qu'il opéroit des miracles. En conséquence les Jansénistes lui firent des neuvaines. Cette nouvelle se répandit hors de France, & on la trouve dans des ouvrages périodiques qui se distribuoient en Hollande; cependant le Pere Chamillard

étoit encore vivant; il écrivit même à ce sujet une lettre qui fut rendue publique dans laquelle il confirme toutes ces particularités.

Les Grecs sont encore plus crédules que les Latins. On croit chez eux sur la foi des Prêtres, qu'il arrive quelquefois que les cadavres des personnes excommuniées sont animés par le démon, qui se sert de leurs organes, de manière qu'ils paroissent boire, manger, parler : ces phantômes s'appellent *Broncolacas*. Il faut, disent les Grecs, pour rompre le charme, prendre le cœur de *Broncolacas*, le mettre en morceaux & l'enterrer une seconde fois (108). Seroit-ce de ces gens-là qu'auroit voulu parler Paul Lucas dans son *Voyage au levant* (109), où il assure que des personnes qui paroissent n'avoir pas perdu le sens, parlent d'un fait singulier qui arrive souvent à

(108) Voyez Vie de Mahomet II. liv. V.

(109) Tom. I. p. 450.

Corfou dans l'isle Santorine. Des morts reviennent, se font voir en plein jour, & vont même chez eux, ce qui cause de grandes frayeurs à ceux qui les voient ; quand il en paroît quelqu'un, on va promptement au cimetiere déterrer le cadavre ; on le coupe par morceaux, ensuite on le brûle par sentence du gouverneur & des magistrats ; cela fait ces morts ne reviennent plus. Le même Voyageur prétend que M. Angelo Edmé provéditeur & gouverneur de l'Isle, lui a assuré avoir rendu une pareille sentence, à la requête de plus de cinquante personnes qui avoient déposé le fait entre ses mains.

En Egypte, proche du vieux Caire se trouve un cimetiere où les habitans de cette ville, tant Coptes ou Grecs, que Turcs ou Maures soutiennent que le mercredi, jeudi & vendredi saints les morts ressuscitent ; que leurs os sortent de terre & n'y rentrent qu'après ces trois jours. Theve-

not y alla par curiosité & y vit un monde infini persuadé de la vérité du miracle.

„ Il me semble , ajoute-t-il , (110)
 „ que cette folie se peut mettre au même
 „ rang que le puits qui est au monastere
 „ des religieuses coptes dans la contrée des
 „ Grecs , où l'on dit que la sainte vierge
 „ paroît un certain jour de l'année ; com-
 „ me aussi l'Eglise dite *Gemiane* , c'est à-
 „ dire les deux Eglises , qui est à trois
 „ journées du Caire & où les Coptes s'i-
 „ maginent voir paroître des saints dans
 „ le dôme.”

Il ne nous reste donc qu'à conclure avec la Motte le Vayer que *l'homme est un animal si crédule qu'il ne faut , pour établir les plus grandes faussetés , qu'avoir la hardiesse de les dire ou de les écrire* (111). Et avec l'auteur de *l'art de penser* , qui ne doit pas être suspect aux personnes les plus crédules,

(110) Voyez Thevenot , Voyage du levant II^e. partie ch. XII. p. 275.

(111) Tome II. lettre 78. p. 727.

les, qu'il n'y a point d'absurdités si insupportables qui ne trouvent des approbateurs; que quiconque a dessein de piper le monde, est assuré de trouver des personnes qui seront bien aises d'être pipées; les plus ridicules sottises trouvent toujours des esprits auxquels elles sont proportionnées (112).

Ce n'est pas seulement le peuple qui embrasse avec avidité tout ce qui semble merveilleux; des savants emploient souvent leurs talens pour entretenir la sottise publique, quelque absurde qu'elle soit. N'a-t-on pas vu le jésuite Ferrand, pour justifier le culte qu'on rend dans divers endroits aux mêmes reliques d'un même Saint, inventer le miracle de la reproduction? On pourroit donner mille exemples de cette crédulité des gens de lettres. Je me contenterai de celui d'un homme célèbre par sa profonde érudition en Arabe, je veux parler du P. Maracci qui a entre-

le. La tradition du pays est que le corps de St. Nicolas Evêque de Mire s'y conserve. Il sort de son tombeau une huile que l'on met dans des fioles; elle se conserve sans corruption chez tous ceux qui sont fideles à remplir leurs devoirs. On en envoie par tout le monde chrétien & par-tout elle fait des miracles.

A Tolentin il sort des bras de St. Nicolas, une grande quantité de sang, toutes les fois que les chrétiens sont menacés de quelque calamité publique.

Enfin chacun connoît le fameux miracle du sang de saint Janvier à Naples. Ce dernier prodige faisoit une telle impression sur le fameux Pic de la Mirandole (112) qu'il le proposoit comme un des motifs le plus capable de déterminer à embrasser la Religion Chrétienne. Il pensoit de même de l'épine de J. C. qui,

(112) Voyez son livre *De christianâ fide*. Voyez Raynaldus ann. 1503. n. 32.

selon lui, fleurit tous les ans le jour de la passion. Doit-on être surpris de voir les peuples si prodigieusement entêtés d'extravagances & de superstitions, puisque ceux qui devoient les instruire, les confirment par leurs exemples & par leurs écrits dans les folies & les erreurs les plus grossières?

C H A P I T R E IX.

Que les Payens, les Juifs, les Mahométans & presque toutes les Sectes Chrétiennes ont soutenu qu'il se faisoit dans leur parti des miracles qui prouvoient pour eux.

POUR achever de démontrer que l'on ne peut trop se défier de l'imposture des Prêtres & de la crédulité des peuples, nous allons faire voir que toutes les reli-

gions se font attribué des miracles éclatans, par lesquels elles prétendoient établir la vérité de leurs dogmes, & montrer l'approbation du ciel. Quoique ces fausses merveilles ne méritent que du mépris, les preuves sur lesquelles elles sont appuyées, ont assez de vraisemblance pour embarrasser le plus grand nombre des hommes.

Commençons par les Payens. Les miracles fondamentaux de leur Religion ont trois sortes de preuves.

- 1°. Les récits d'auteurs graves.
- 2°. Les monuments publics.
- 3°. Les aveux des adversaires.

I. L'histoire Romaine est remplie de faits qui ne permettoient pas de douter que les Dieux n'eussent pris les Romains sous leur protection. Le peuple à qui ces faits servoient de catéchisme, auroit cru se rendre coupable d'ingratitude & d'impiété, s'il en eût eu le moindre doute.

Tite-Live (113) rapporte que lorsque la ville de Veies fut prise par les Romains, il fut question de transporter la statue de la Déesse Junon à Rome; quelqu'un s'étant avisé de lui demander, si ce changement lui feroit plaisir, ceux qui étoient présents crurent lui voir donner un signe d'approbation.

L'arrivée des Gaulois avoit été prédite. On ne fit pas grand cas de cette prédiction, parce que celui à qui la chose avoit été révélée étoit un homme de la lie du peuple. Mais l'événement l'ayant confirmé, on bâtit un temple au Dieu qui avoit voulu prévenir les malheurs que l'irruption imprévue d'une nation puissante pouvoit causer au Romains. Le dictateur fit à ce sujet un discours qui ressemble assez à un sermon, dans lequel il soutient, que si les Romains n'avoient eu aucune Religion, les faveurs qu'ils avoient reçues des dieux

(113) Voyez Tite-Live lib. V. n. 22.

dans cette occasion, suffiroient pour engager la République à leur rendre le culte qui leur est dû. *Equidem si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen hæc tempestate rebus affuit, ut omnem negligentiam divini cultus exercitam hominibus putem* (114).

Ce qui arriva du tems de Coriolan, persuadoit les Romains que les Dieux étoient jaloux de leur culte, & qu'ils étoient irrités, lorsqu'on le profanoit. Plutarque rapporte cette histoire dans un grand détail qui a été ainsi rendue par Amyot (115).
 „ De l'autre côté, la ville de Rome étoit
 „ en grande combustion pour l'inimitié
 „ d'entre les nobles & la commune. Mes-
 „ mement depuis la condamnation de
 „ Marcius, & venoient tous les jours les

(114) Voyez Liv. II. n. 32. III. n. 50. IV. n. 51.

(115) Voyez Plutarque, Vie de Coriolan.

„ Prêtres & les Devins & jusqu'aux per-
„ sonnes privées dénoncer au conseil des
„ signes & prodiges célestes qui méri-
„ toient bien que l'on y pensât & que l'on
„ y pourvût soigneusement, entre les-
„ quels il en avint un tel; il y avoit un
„ citoyen Romain nommé Titus Lati-
„ nus, personnage de petite qualité, mais
„ au demeurant homme de bien, vivant
„ doucement sans superstition quelcon-
„ que, & moins encore de vanité & de
„ mensonge. Cestui eut une vision en
„ dormant, par laquelle il lui fut avis que
„ Jupiter s'apparut à lui & lui comman-
„ da d'aller signifier au sénat qu'on avoit
„ fait marcher devant sa procession un très
„ mauvais & très déplaisant danseur, &
„ disoit que la première fois que cette
„ vision s'étoit présentée à sa fantaisie, il
„ n'en avoit pas fait compte, & lui étant
„ encore retournée il ne s'en étoit gueres
„ plus soucié; mais qu'à la fin il avoit

„ vu mourir devant ses yeux un sien fils
 „ bien conditionné, & que soudainement
 „ il lui étoit pris un relâchement de tous
 „ les membres, de maniere qu'il en étoit
 „ demeuré tout impotent & perclus: &
 „ de fait il récita toute cette histoire en
 „ plein sénat, dessus un petit grabat sur
 „ lequel il s'étoit fait porter à bras & ne
 „ leur eut pas plutôt achevé de conter,
 „ qu'il sentit incontinent son corps avoir
 „ recouvré son accoutumée vigueur, de
 „ maniere qu'il se leva à l'heure même
 „ sur ses jambes & s'en retourna de son
 „ pied, sans que personne lui aidât. Le
 „ sénat, étonné de cette merveille, fit
 „ diligente inquisition du fait, & trouva
 „ que c'étoit une telle chose. Il y avoit
 „ eu quelqu'un qui avoit livré entre les
 „ mains d'autres esclaves, un sien serf qui
 „ l'avoit offensé, & leur avoit comman-
 „ dé de le passer à travers la place en le
 „ fouettant toujours; & puis après le fai-

„ re mourir ; & ainsi comme ils étoient
„ après, & qu'ils déchiroient ce pauvre
„ homme à coups de fouet, il se tournoit,
„ remuoit & démenoit étrangement, pour
„ la douleur qu'il sentoit. La procession
„ par cas d'aventure survint là dessus, & y
„ eut plusieurs des assistans qui en furent
„ scandalisés & marris, disant que ce spec-
„ tacle là n'étoit point plaisant à voir.
„ Mais pour celà on n'en fit autres cho-
„ ses que blâmer & maudire celui qui fai-
„ soit ainsi cruellement punir un sien es-
„ clave. Quand donc Latinus eut fait au
„ sénat le récit de la vision qui lui étoit
„ avenue, on fut en doute qui pouvoit
„ être ce mauvais & mal plaisant danseur
„ qui avoit marché devant la procession ;
„ & alors il souvint à quelqu'un des assis-
„ tans de ce malheureux esclave qu'on
„ avoit ainsi passé en le fouettant à travers
„ la place, & que puis après on avoit fait
„ mourir, & ce qui les en fit souvenir fut

„ l'étrange & non accoutumée maniere de
 „ sa punition. Si furent là dessus les
 „ Prêtres enquis, qui tous furent d'avis
 „ que c'étoit celui là; & en fut le maître
 „ de l'esclave puni & recommença-t-on
 „ de nouveau la procession, & tous les
 „ autres spectacles en l'honneur de Ju-
 „ piter.”

Dans le chapitre VIII. du premier livre de Valere Maxime, on trouvera plusieurs merveilles, opérées par les Dieux en faveur de ceux qui les honoroient. L'auteur s'étend beaucoup sur la peste qui ravagea Rome pendant trois ans, & qui ne cessa miraculeusement, qu'après qu'on eut été chercher Esculape à Epidaure, sur l'avis des Prêtres qui avoient consulté les livres des Cybilles.

C'étoit une opinion reçue chez le peuple, que les Dieux faisoient connoître d'une maniere miraculeuse dans plusieurs endroits, l'approbation qu'ils donnoient aux sacrifices qu'on leur offroit.

On se vantoit à Egnatia, ville d'Italie, d'avoir une pierre miraculeuse. Le bois qu'on mettoit dessus s'allumoit de lui même aussitôt. On sçait qu'Horace s'est moqué de la crédulité de ceux qui ajoutoient foi à ce prodige, mais depuis ce Poëte, Plin le Naturaliste en a parlé comme d'un fait appuyé sur le témoignage d'un grand nombre de personnes.

Solin fait mention de quelque chose de plus merveilleux. Il parle d'une colline située dans la Sicile près d'Agrigente: on n'avoit pas besoin d'apporter du feu sur un Autel placé sur cette colline; il suffisoit d'y arranger des sarments qui s'allumoient d'eux mêmes, pourvu que le sacrifice fut agréable au Dieu à qui on l'offroit; dans ce cas, la flamme s'écartoit de côté & d'autre, comme pour se jeter sur ceux qui faisoient les repas du sacrifice, & n'incommodoit nullement ceux qu'elle touchoit: on connoissoit à cette

marque qu'il ne manquoit rien aux cérémonies du jour.

Ce n'est pas seulement dans l'ancien Paganisme, qu'on se flattoit que les Dieux favorisoient leurs adorateurs par des prodiges éclatans. Ceux que l'ignorance retient encore aujourd'hui dans l'idolâtrie, n'y restent que parce qu'ils supposent que le Ciel s'est déclaré pour eux. On peut voir dans le P. Tachard un détail fort curieux des merveilles que les Siamois prétendent avoir été faites pour justifier leur religion. Ils montrent dans Socotaï une idole d'or massif, dont ils assûrent que si on la porte dans la campagne lorsqu'on a besoin de pluie, l'eau tombe sur le champ en très grande abondance (116).

Les merveilles qui intéressent le plus le genre humain sont les guérisons des maladies que les médecins regardent comme incurables; or on a plusieurs exemples de

(116) Voyez Voyage de Siam liv. VI. p. 308.

ces guérisons miraculeuses chez les Payens. Je n'insisterai point sur Abaris dont la flèche admirable chassa la peste de la ville de Lacédémone & de celle Gnosse en Crete suivant la tradition de ces deux villes (117). Je passerai sous silence, si l'on veut, les miracles de Pythagore & de ses disciples, mais je ne puis omettre ce que l'on a dit de Pyrrhus qui a passé pour le Thaumaturge de son siècle ; „ & „ avoit-on opinion, dit Plutarque, que „ Pyrrhus guérissoit ceux qui étoient „ malades de la ratte en sacrifiant un „ coq blanc & touchant avec son pied „ droit tout doucement, à l'endroit de la „ ratte, le flanc gauche des malades couchés à la renverse. Et n'y avoit si pauvre, si basse, ni si vile personne qui le „ requit de ce remède à qui il ne l'octroyoit ; prenant le coq qu'il avoit sacrifié „ pour son salaire, & lui en étoit le pré-

(117) Jamblic Vit. Pythagor. c. 19. n. 77.

„ sent très agréable. L'on dit que le
 „ gros orteil de son pied avoit quelque
 „ vertu divine, de sorte qu'après sa mort,
 „ quand on brûla son corps, tout le reste
 „ ayant été consommé & réduit en cen-
 „ dres, on trouva cet orteil tout entier
 „ (118).”

Mais de toutes les guérisons surprenantes, il n'y en a point qui le soit autant que celle d'un aveugle d'Alexandrie que Tacite attribue à l'Empereur Vespasien. Nous renvoyons à cet auteur qui entre dans un détail très curieux sur cette matière qu'il termine par cette réflexion : *ces faits sont attestés par ceux qui étoient présens, maintenant même qu'il n'a leur seroit plus utile de mentir* (119).

II°. Passons présentement aux monumens propres à constater les faits merveilleux qui font honneur au Paganisme.

(118) Voyez Plutarque, Vie de Pyrrhus.

(119) Voyez Tacit. Hist. lib. IV.

Il arriva à Romulus à peu - près la même chose que les historiens françois rapportent de Clovis. Romulus, donnant bataille aux Sabins, avoit été blessé; ses troupes commençoient à se mettre en désordre. „ Par quoi, ce sont les termes de l'ancien traducteur de Plutarque, levant à „ donc ses deux mains vers le ciel, il fit „ priere à Jupiter qu'il lui plût arrêter la „ fuite de ses gens & ne permettre point „ que les affaires des Romains allassent ainsi en ruine, ainsi les vouloir remettre sus. „ Il n'eut pas plutôt achevé sa priere, que „ plusieurs de ses gens qui fuyoient, commencerent à avoir honte de fuir en présence de leur Roi, & leur vint soudain un assurance au lieu de frayeur, „ desorte qu'ils s'arrêtèrent premièrement „ à l'endroit où est maintenant le temple „ de Jupiter Stator qui veut dire autant „ comme *arrêteur*; mais se ralliant ensemble repoussèrent les Latins jusqu'à l'endroit

„ droit qu'on appelle à présent Rhégia
 „ & jusqu'au temple de la Déesse Vesta
 „ (120).”

De tous les monuments miraculeux le plus célèbre, sans doute est une inscription grecque tirée, à ce qu'on prétend, du temple d'Esculape à Rome, & qui contient diverses guérisons très surprenantes. Baronius l'a insérée dans ses annales. On la trouve pareillement dans Gruter : en voici la traduction (121).

„ Ces jours ci l'oracle ordonna à un
 „ aveugle appelé Caius de venir à l'autel
 „ sacré; de se mettre à genoux; d'aller
 „ de la droite à la gauche; de mettre
 „ cinq doigts sur l'autel; de lever la
 „ main & de la mettre sur ses yeux; &
 „ il recouvra la vue en présence du peu-
 „ ple qui étoit dans une grande joie de
 „ voir faire de si grands miracles sous

(120) Voyez Plutarq. Vie de Romulus.

(121) Voyez Baronius. *Annal. ann.* 139.

„ l'empire d'Antonin. Lucius avoit un
„ si grand mal de côté qu'il étoit déses-
„ péré: le Dieu lui ordonna de prendre
„ de la cendre dessus l'autel, de la mêler
„ avec du vin & d'appliquer ce vin &
„ cette cendre sur le côté malade; il en
„ fut guéri; il remercia publiquement le
„ Dieu, le peuple se joignit avec lui.”
„ Julien vomissoit le sang: on désespé-
„ roit de sa vie; le Dieu lui ordonna de
„ prendre des noix de Pin & de les man-
„ ger avec du miel pendant trois jours; il
„ guérit & il en vint remercier le Dieu
„ en présence de tout le peuple.”

„ Valerius Aper de Milet ne voyoit
„ point: le Dieu lui ordonna de prendre
„ le sang d'un Coq blanc & de le mêler
„ avec du miel & de s'en froter les yeux
„ pendant trois jours; il recouvra l'usa-
„ ge des yeux & il en rendit grâces au
„ Dieu publiquement.”

III^e Les Pères de l'Eglise ont supposé

que le Paganisme pouvoit citer des prodiges en sa faveur. Octave ne conteste point les miracles allégués par Cecilius; il prétend seulement qu'ils sont dûs aux Démon.

Tertullien, Origene, Eusebe & St. Augustin font les mêmes aveux & ont recours à la même cause. Lactance convient que les prodiges opérés par les malins esprits sont capables de séduire; il demande quelle peut être la raison de la conduite de Dieu qui permet la séduction: à quoi il fait cette réponse bizarre, c'est, dit-il, pour avoir des gens à punir & des gens à honorer, *ut habeat alios quos puniat, alios quos honoret.* Sans entrer dans la discussion de ce propos déshonorant pour la Divinité, il nous suffit qu'il en résulte que les Chrétiens, dans le tems même de leurs plus grandes disputes avec les Payens, reconnoissoient que ces derniers

avoient des miracles à citer en preuves de leur Religion (122).

Plusieurs modernes ont fait un pareil aveu. Le P. Baltus Jésuite prouve au long qu'il y a eu plusieurs guérisons merveilleuses opérées par le ministère des Démons, protecteurs du Paganisme (123).

Le P. Mauduit nous apprend que „ les
 „ apparences des merveilles que Dieu a
 „ faites pour le Christianisme & de celles
 „ que le Diable a opérées en faveur du
 „ Paganisme, étoient égales, & qu'elles
 „ n'étoient distinguées aux yeux de Dieu,
 „ que par des différences si fines & si
 „ déliées, que les hommes grossiers &
 „ charnels ne les pouvoient appercevoir
 „ (124).”

(122) Tertull. Apolog. c. 21. & 22. Origen. con. Cels. S. August. de Civitate Dei. Lactant. lib. II. c. 16. 17.

(123) Voyez Réponse à l'Histoire des Oracles II. Part. p. 391.

(124) Voyez Mauduit *Traité de Religion* p. 112.

Les Juifs, cette nation détestée en tout tems de tous les autres hommes, ne s'imaginent-ils pas que Dieu suspend quelquefois les loix de la nature pour témoigner qu'il n'approuve point les cruautés que l'on exerce contre eux ? ils content qu'un Médecin nommé Sylva qu'on avoit tenu prisonnier à Lima pendant treize ans, & qui avoit mené une vie exemplaire, ne fut pas plutôt jetté au feu, qu'un vent impétueux & une tempête affreuse renversèrent la maison où il avoit été condamné. Les Indiens même furent étonnés de ce prodige, & avouerent qu'ils n'avoient jamais rien vu de semblable. Un autre Juif qu'on brûloit en Portugal, vit tomber ses chaînes au milieu des flammes, & on ne le revit plus ; ce qui fit dire aux bourreaux que le Diable l'avoit enlevé ; mais les Juifs crurent qu'il avoit disparu miraculeusement, parce que Dieu

vouloit le garantir de la fureur des Chrétiens (125).

Les Mahométans se flattent aussi qu'il s'est fait autrefois & qu'il se fait encore des miracles qui déposent en faveur de leur Prophète.

Les Historiens Arabes rapporte que ce Prophète, étant très jeune & allant à Bosra avec son Oncle Abu-taleb qui étoit en même tems son tuteur, fut rencontré par un moine qui lui prit la main en disant, *cet enfant sera quelque jour très célèbre & son nom sera connu dans l'Orient* (126). Le Moine auguroit cet avenir, parce que l'enfant lui avoit paru couvert d'un nuage. On peut voir le détail des miracles de Mahomet dans la seconde partie du Prologue de Maracci.

En voici un, rapporté par Hamed qui

(125) Voyez Basnage Histoire des Juifs liv. IX. e. 25.

(126) Voyez *Specimen Hist. Arab.* p. 8. & 9. Voyez Maracci Prologom. partie II.

pourroit bien avoir été copié sur celui de la multiplication des pains. Abu-horeira vint trouver Mahomet & pria le Prophète de bénir quelques dattes qu'il avoit sur lui. Mahomet fit sa priere, après quoi Abu-horeira mit les dattes dans sa poche, non seulement elles suffirent pour la nourriture de plusieurs personnes; mais après qu'on en eut mangé beaucoup, il en tira de sa poche de quoi remplir cinquante sacs de dattes, dont chacun faisoit la charge d'un cheval. C'est Abu-horeira qui l'avoit raconté à Abutaliah. Celui-ci l'avoit appris à Moraher qui l'avoit dit à Hamud dont Jonas le tenoit, & c'est ce Jonas qui avoit assuré ce fait à Hamed de qui on le tient. Voilà une tradition bien suivie. Yezid, fils d'Almansor a prétendu avoir appris cette multiplication de dattes d'Abu-horeira lui-même; il y a joint des circonstances encore plus merveilleuses; scavoir qu'une armée s'étoit rassasiée

de ces dattes, & qu'Abu-horeira en avoit vécu & en avoit nourri plusieurs personnes, tant que Mahomet, Abubeker, Omar & Othman avoient été au monde.

Les Mahométans ont rapporté plusieurs apparitions de leur législateur après sa mort ; ils ont assuré qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades, ce qui fait le sujet du fameux Poëme en langue Arabe intitulé *Albordab* ; qu'il avoit rendu Ennobatac le plus éloquent orateur de son siècle, en lui mettant de sa salive dans la bouche pendant qu'il dormoit (127). L'on trouve une infinité d'autres histoires de ce genre, au sujet desquelles Albasthami a fait un volume entier, de même que Mohamed-ben-Joseph-Alfalchi qui en a composé un sous le titre, *des Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet*.

Les merveilles que l'on a débitées de

(127) Voyez Herbelot Bibliothèque Orient. art. Mahomet.

cet imposteur, sont une preuve sensible de la facilité qu'il y a de tromper les hommes ; quoiqu'il dise lui-même dans son Alcoran qu'il n'a point fait de miracles, la moitié de ses sectateurs mourroit , peut-être , pour soutenir contre lui qu'il en a fait un très grand nombre.

Plusieurs Mahométans sont morts en odeur de sainteté, & Dieu a récompensé leur piété par des miracles éclatans qui se font à leur tombeau.

Suivant le témoignage de tous ceux qui croient à l'Alcoran, un des plus fameux saints s'appelle *sedichast* ; (128) son tombeau est dans la plus grande vénération ; l'expérience ayant appris que ceux qui ne l'avoient pas respecté n'avoient jamais été long-tems sans en être châtiés. L'opinion commune est qu'on n'invoque jamais inutilement ce grand saint ; les

(128) Voyez *Septem Castrensis*, apud Hottinger hist. or.

présents que l'on apporte à son tombeau sont une forte preuve de la confiance que les grands & le peuple ont dans ses mérites.

Ce n'est pas le seul saint à miracles qui se trouve en Turquie, il y en a bien d'autres. Si l'on en croit Postel; *il y en a un qui console les désolés ; un autre qui aide les pèlerins qui l'invoquent* (129). Un autre auprès de la Surie nommé Sedicadi à qui les gens de guerre se recommandent & se tiennent assurés que quiconque l'a été voir, ne meurt point à la guerre. Il y en a un en Natolie auquel on s'adresse pour recouvrer les choses perdues ; un autre rend les mariages fortunés. Enfin si l'on croit Ahmed, les Mahométans ont fait beaucoup plus de miracles & de plus grands, que les Apôtres des Chrétiens ; „ car, dit-il, il y a des saints qui ont

(129) Bayle Chiderles Note 6. Remarques sur le Voyage du Mont Liban pag. 250.

„ fait passer des armées entières sur les
 „ eaux ; il y en a qui ont avalé du poi-
 „ son sans mourir ; d'autres ont ressusci-
 „ té des morts ; quelques-uns ont multi-
 „ plié les vivres, & l'on trouve des livres
 „ écrits en l'honneur de ceux qui ont
 „ fait ces prodiges." (130)

Il y a peu de sectes chrétiennes qui ne se soient fondées sur des miracles pour tâcher d'obtenir la préférence sur les autres partis ; les docteurs catholiques anciens & modernes ont cru que ces miracles étoient possibles : *non nunquam*, dit le Pape St. Grégoire, *heretici signa quoque ac miracula faciunt* (131). Mr. Baillet ne regarde pas comme incroyable que les hérétiques aient fait des véritables miracles au nom de J. Ch. (132). Il est du moins certain

(130) Voyez *Maracci prodrom. part. II. c. 12. p. 75. & 76.*

(131) Mora liv. 20. c. 7. p. 643.

(132) Préface de la Vie des Saints art. 82.

qu'ils s'en sont presque tous attribué ,
c'est ce que l'on va justifier par le détail
suivant.

Nous commencerons par les Nova-
tiens. Eutichien, qui étoit de cette secte,
a fait plusieurs miracles, selon Socrate,
au grand étonnement de tout le monde :
„ je ne dissimulerai point ce que j'ai ap-
„ pris de lui, c'est Socrate qui parle ,
„ quoique je sache que j'exciterai par là
„ la haine de plusieurs personnes. Un
„ vieux Prêtre de l'Eglise des Nova-
„ tiens, nommé Auxanon, qui étant fort
„ jeune alla au Concile de Nicée, avec
„ Acefe, m'a raconté ce que j'en ai rap-
„ porté ; il a vécu jusqu'au regne de
„ Théodose : c'est de lui que je sçais
„ qu'un des gardes de Constantin ayant
„ été soupçonné d'avoir conspiré contre
„ l'Empereur, crut ne pouvoir mieux
„ faire que de s'enfuir. L'Empereur
„ transporté de colere ordonna qu'on le

„ fit mourir par-tout où on le trouve-
 „ roit; ce malheureux se réfugia près de
 „ l'endroit où Eutichien vivoit dans une
 „ solitude, & guériffoit les maladies du
 „ corps & de l'ame de plusieurs person-
 „ nes. Il fut arrêté; on supplia Euti-
 „ chien de demander grace pour l'accu-
 „ sé; mais on s'apperçut que ses chaînes
 „ seules étoient capables de le faire mou-
 „ rir, tant elles étoient pesantes. Euti-
 „ chien fit prier ceux qui avoient arrêté
 „ ce garde de le traiter moins durement;
 „ ils le refuserent, vû que les subalternes
 „ n'osent rien prendre sur eux, lorsqu'il
 „ s'agit de crime d'Etat: ce refus enga-
 „ gea Eutichien d'aller à la prison, il s'y
 „ transporta avec Auxanon, & aussitôt
 „ qu'ils y furent entrés, les chaînes du
 „ prisonnier tomberent à terre: ce qui
 „ causa une extrême surprise à tous ceux
 „ qui étoient présens (133).

(133) Voyez Socrate hist. liv. I. c. 13.

Les Novatiens eurent dans le cinquième siècle un Evêque à Constantinople fameux par sa piété, on l'appelloit *Paul*. Le feu ayant pris un jour à cette ville & ayant fait de très grands ravages, il s'approcha enfin de l'église des Novatiens : à l'heure même Paul se prosterna aux pieds de l'autel & demanda à Dieu la conservation de l'église & de la ville. Sa prière fut exaucée ; car quoique le feu entrât dans l'église par la porte & par les fenêtres, il n'y causa aucun dommage & l'épargna, pendant qu'il réduisoit en cendres tous les bâtimens d'alentour. L'embrasement dura deux jours & deux nuits & s'éteignit enfin, sans avoir seulement noirci les murailles de l'Eglise ; cet événement arriva le 17^e. jour du mois d'Août sous le quatorzième consulat de Théodose & le premier de Maxime, c'est-à-dire l'an 433. Les Novatiens fêtèrent ce jour dans la suite ; les Payens qui

furent témoins de cette merveille demeurèrent dans une grande surprise. Mr. de Tillemont paroît fort embarrassé, lorsqu'il parle de ce fait (134).

Les Donatistes se prévalaient pareillement de miracles qu'ils prétendoient s'être faits en faveur de leur secte. „ Com-
 „ me ces schismatiques, suivant Mr. de
 „ Tillemont (135), ne pouvoient mon-
 „ trer la vérité de leur Eglise par aucu-
 „ ne preuve solide, c'est-à-dire par au-
 „ cun témoignage clair & certain des é-
 „ critures canoniques, ils tâcherent de
 „ s'appuyer sur d'autres fondements &
 „ particulièrement sur des miracles & des
 „ prodiges trompeurs, car ils se van-
 „ toient que Donat ou Ponce en avoient
 „ fait; que des personnes, priant au tom-
 „ beau de ceux de leur communion, a-

(134) Voyez Socrate lib. VII. c. 39. Tillemont tom. 3. p. 490.

(135) Voyez Tillemont tom. VI. art. 31. p. 72.

„ voient été exaucées ; qu'il arrivoit tel
 „ & tel prodiges en certains endroits.”
 S. Augustin ne nie point absolument ces
 faits ; il convient que la chose est possi-
 ble, mais il prétend, *que ce ne sont pas là*
des preuves certaines de la vérité ; mais lais-
sons-là toutes ces choses, dit-il, *qui sont ou*
des faussetés inventées par des hommes trom-
peurs, ou des prodiges produits par l'illusion
des esprits qui se plaisent à nous séduire, &
par lesquelles Jésus-Christ nous avertit de
ne pas nous laisser surprendre. Il ajoute
 que c'est par l'autorité des Ecritures, qu'il
 faut prouver la vérité de l'Eglise, & non
 par ces choses, parce que les miracles faits
 hors de l'Eglise ne prouvent rien. *Præ-*
ter unitatem qui facit miracula, nihil est (136).

Il n'est pas jusqu'aux ennemis déclarés
 de la Divinité de Jésus-Christ à qui l'on
 n'ait attribué des faits prodigieux ; le li-
 vre

(136) Voyez S. Augustin *Traſſat. XIII. in*
Johan. n. 17. p. 328.

vré de Philostorge n'est rempli que des miracles d'Eunome , de Léonce , de Candide , d'Evagre , d'Arrien , de Florentius , de Théophile & de quelques autres fameux Ariens.

Les Sociniens se flattent pareillement d'avoir part aux graces extraordinaires du ciel. Lorsque les troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg assiégeoient Stétin qui étoit mal pourvu de vivres & de munitions de guerre, Lubietniczi, Ministre Socinien, consulta Dieu par des prieres accompagnées de jeûnes pour savoir ce que deviendrait cette ville, & il le supplia de ne la point livrer à ses ennemis ; au bout de trois semaines Dieu lui fit entendre qu'elle ne seroit point prise ; ce Ministre fut d'abord regardé comme un rêveur , mais au bout de six jours on vit qu'il ne s'étoit pas trompé (137).

(137) Voyez Bayle Dictionnaire.

Il n'y a point de schismatique qui n'ait cru de bonne foi qu'il s'étoit opéré des miracles dans sa secte. En voici un très public rapporté par Jean Cantacuzene (138). Le jeune Andronique, dit-il, „ ayant pris d'une liqueur qui couloit du „ tombeau de Demetrius dans la ville de „ Theffalonique, en frotta une blessure „ qu'il avoit reçue au pied & dont il n'a- „ voit pu être guéri depuis quatorze „ mois, quelques soins que les Médecins „ eussent pris pour lui donner du soula- „ gement; la gangrene étoit même déjà „ dans sa plaie; il fut guéri par la vertu „ de l'huile, enforte qu'il ne resta pas „ même de cicatrice; le miracle étant „ venu à la connoissance des habitans, „ ils chanterent des hymnes en action de „ graces.” Les histoires des Grecs Schif-
matiques sont remplies de faits de cette nature.

(138) Lib. I. ch. 59.

Les Jacobites ont eu un Domitius qui, non seulement guériffoit les malades, mais encore reffuscitoit les morts. Une fille avoit eu un enfant de son propre frere; Domitius l'ayant sçu lui fit la réprimande qu'elle méritoit; à peine fut-elle finie que la terre s'entre-ouvrit pour engloutir cette malheureuse. Sévere, qui nous apprend cette histoire, assure la tenir de personnes dignes de foi, & il ajoute qu'il resta en cet endroit pendant six mois une ouverture d'où il sortoit de la fumée & une odeur affreuse (139). Mr. l'Abbé Renaudot rapporte plusieurs autres faits pareils dans son *histoire des Patriarches d'Alexandrie*. MM. Ludolf & Legrand conviennent que les livres des Abissins sont remplis de faits miraculeux (140).

(139) *Hist. patriarch. Alexandr.* p. 185. 199. & 269.

(140) Voyez *Dissertat. sur la Relation d'Abissinie* p. 347. & 348,

Enfin dans ces derniers tems Fox le fondateur des Quakers ou Trembleurs a fait des guérisons si surprenantes , que tous ceux qui en étoient témoins demeu- roient persuadés qu'elles étoient surnatu- relles. Il alla voir un jour un malade abandonné des Médecins dans le comté de Leycestre ; il fit sur lui quelques prie- res & aussitôt le malade fut guéri parfai- tement (141).

Les fanatiques des Cévennes ont soute- nu publiquement que Dieu les avoit fa- vorisés par des prodiges & par des gué- risons surnaturelles dont ils ont cité les témoins. Si ces enthousiastes avoient eu parmi eux des gens d'esprit qui eussent sçu faire valoir les choses extraordinaires qui s'opéroient au milieu d'eux ; ils au- roient pu donner bien de l'embarras aux

(141) Voyez Histoire des Quakers par Crocius p. 38.

Théologiens des autres partis (142). Mais parmi ces choses surprenantes qu'ils pouvoient alléguer en faveur de leur secte, il n'y en a point qui le soit autant que le fait que nous allons rapporter dont plusieurs garands vivent peut-être encore.

Cavalier, chef des fanatiques, avoit assemblé les gens de son parti au mois d'Août 1703. près des Thuilleries de Cannes. La troupe étoit composée de cinq à six cents hommes; après que l'on eut fait plusieurs exhortations, lectures, chants des psaumes, Clari, un des fanatiques, se crut inspiré, & pour prouver à toute la Compagnie qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain en lui, il demanda qu'on allumât un grand feu. Cavalier n'étoit pas trop d'avis de se prêter à cer-

(142) Voyez le livre intitulé: *Sentiments désintéressés de divers Théologiens Protestans sur les agitations & sur les autres particularités des Prophètes.*

Voyez *Théâtre sacré des Cévennes.* p. 52.

te extravagance ; mais enfin vaincu par les demandes réitérées de Clari, il consent à le satisfaire. Le feu fut allumé ; Clari se mit alors au milieu en se tenant debout & levant ses mains jointes au-dessus de sa tête il continua de haranguer. Toute l'assemblée entourra le bucher ; on vit Clari au milieu des flammes qui l'entouroient de tous côtés. Il ne sortit du feu que quand le bois eut été tellement consumé qu'il ne s'éleva plus de flammes, ce qui dura près d'un quart d'heure ; les assistans rendirent grâces à Dieu de cette merveille. Jean Cavalier de Sauve, parent du chef, fut des premiers à courir embrasser Clari & à considérer ses habits & ses cheveux, & trouva que le feu ne les avoit nullement endommagés (143). Durand Fage atteste ce même fait ; & comme il fit un très grand bruit dans ce tems là, plusieurs personnes firent des infor-

(143) Voyez *Théâtre sacré des Cévennes*. p. 110.

mations pour s'affûrer de la vérité, & tous les rapports se trouverent uniformes (144).

Que penserons-nous de cette histoire? est-elle vraie, est-elle supposée? y a-t-il eu de la supercherie? si elle est fausse on ne peut plus compter sur aucun rapport humain, puisqu'il n'y en a point de plus constaté. Sans nous arrêter davantage sur cette matiere, je remarquerai qu'il pourroit bien y avoir de la supercherie. Nous trouvons chez les Payens, chez les Mahométans & chez les Chrétiens des exemples d'imposteurs qui par des secrets particuliers se sont mis à l'épreuve du feu pour séduire leurs contemporains.

Les Hirnes, qui demeuroient au pays des Falisques près de Rome, marchaient impunément sur le feu; on voyoit ce spectacle tous les ans au mont Soracte. Virgile y fait allusion lorsqu'il fait ainsi parler Arons.

(144) *Ibidem* p. 139.

*Summe Delm sancti custos Soraëtis Apollo!
 Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
 Pascitur & medium freti pietate per ignem
 Cultores multa premimus vestigia prundâ.*

Strabon fait mention de cette cérémonie & Pline en parle comme d'un fait incontestable. On lit dans S. Epiphane qu'il y avoit des Egyptiens qui, après s'être frottés de certaines drogues, se jettoient dans des chaudières bouillantes, sans éprouver aucun mal (145).

Busbec rapporte sur la foi d'un Moine Turc, que l'on avoit vu plusieurs fois un Supérieur d'un très grand nombre d'Hermites sortir sain & sauf du milieu du feu d'une fournaise ardente où ses ennemis l'avoient jetté.

Enfin Bayle nous assure que M. Fre-

(145) Voyez Virgil. *Æneid.* lib. XI. vers. 785.
 Strabo lib. V. p. 226. Plin. *hist. nat.* lib. VII. c.
 2. S. Epiphan. *ad sinem Panarii.* Faydit nouvelles
 remarques sur Virgile.

mont lui avoit dit avoir vu en Espagne un couvent où chaque année un Moine s'enfermoit dans un four chaud où il se tenoit quelques heures habillé de simple toile; il en sortoit ensuite à la vue d'une foule de spectateurs qui restoient convaincus qu'ils avoient été témoins d'un grand miracle; celui-ci procuroit un grand profit au couvent (146).

CONCLUSION

de l'Ouvrage.

DE tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, il résulte qu'il y a très peu de gens au monde qui puisse s'assurer de la réalité d'un Miracle. Ceux-mêmes qui vivent dans le tems où il s'opéreroit, seroient très embarrassés pour décider si ce ne sont

(146) Voyez Bayle Diction. au mot *Hirnesn*. 6.

pas le fanatisme, l'imposture, la crédulité qui érigent en merveilles, des faits, ou qui n'ont jamais existé, ou qui sont très naturels.

L'examen des anciens miracles est sans doute beaucoup plus difficile encore que celui des miracles modernes. Nous avons vu que les monumens, les commémorations, les fêtes, les traditions, qui sembleroient devoir fournir des preuves au-dessus de toute exception, déposent souvent en faveur de faits imaginaires.

S'il ne faut recevoir les opinions des peuples que d'après une critique exacte, c'est sur-tout lorsqu'il s'agit de miracles; puisque des faits surnaturels exigent des preuves bien plus fortes que des faits naturels, & que c'est dans cette matière que l'on voit le triomphe de la mauvaise foi, de l'intérêt, de la prévention & de la crédulité.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des regles

pour distinguer le vrai du faux ; mais l'application, qui embarrasse souvent les personnes même les plus clairvoyantes est certainement au-dessus de la portée du vulgaire ; en effet, comme l'a très bien remarqué un auteur célèbre, „ les hommes sont communément incapables de trouver par examen & par étude les vérités qui ont besoin d'une longue discussion, & qui dépendent d'un grand nombre de principes qu'il faut réunir pour en tirer une conclusion juste & véritable (147).”

Une religion, pour être vraie, devrait avoir, au défaut de bonnes raisons, des preuves sensibles capables de faire impression sur tous ceux qui la cherchent de bonne foi. Ce ne sont pas les miracles qui fournissent ces preuves, parce que,

(147) Voyez Lettres visionnaires & imagin. lettre X. p. 199.

comme l'a dit M. *Nicole*, (148) „ les
 „ nécessités de la vie nous occupent &
 „ nous dissipent, la mort nous presse, &
 „ elle nous surprendroit tous sans reli-
 „ gion, si nous n'avions point d'autre
 „ voie pour la choisir que celle de ces
 „ discussions & de ces examens que la
 „ foiblesse de l'esprit humain rend impos-
 „ sibles au plus grand nombre des hom-
 „ mes.”

Il faudroit donc pour qu'une Religion
 fût reconnue pour vraie, qu'elle eût des
 preuves bien plus claires & plus sensibles
 qui, comme on vient de voir, ou ne prou-
 vent rien, ou prouvent également pour
 toutes les Religions de la terre.

(148) Voyez *Lettres visionnaires & imagin. lett.*
 X. p. 199.

F I N.

